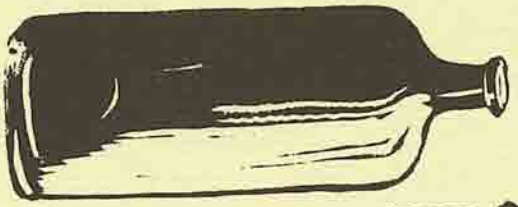
L'ETOILE



A BSINTHE

Sté DES AMIS D'ALFRED JARRY

B.M. LAVAL ADULTE
2118145

69947

SOCIÉTÉ DES AMIS D'ALFRED JARRY

L'Ét●ile≈Absinthe

N°s 73-74

TOURNEE 1997

Société des Amis d'Alfred Jarry
Association Loi 1901
Siège social :
rue du Château
81140 Penne-du-Tarn

Secrétariat :
Paul Edwards
8, rue Dareau
75014 Paris

La correspondance concernant
la revue peut parvenir à :
M. Michel Décaudin
60, rue Fécamp
75012 Paris

Phynance annuelle
donnant droit à 4 numéros
de *L'Étoile-Absinthe* : 150 F
À verser par chèque banquaire
ou postal [C.C.P. 2836 31 L Toulouse]
à l'ordre de la Sté des A.A.J.
et à adresser au secrétaire.

L'Étoile-Absinthe est publiée avec le concours
du Centre national du livre

© Société des Amis d'Alfred Jarry, 1997

SOMMAIRE

Jarry et l'Angleterre. Bibliographie
par Alastair Brotchie.....4

Lettre du Dauphiné : une visite du Grand-Lemps
à la suite de Jarry
par Pierre Bourdat.....24

Pantagruel Au Café Brosse
par Franc-Nohain.....36

Spéculations :
Ubu picaro.....42

Manuscrits, lettres et dédicaces passés en vente
et parutions.....49

La linogravure de couverture est de Pascale Hémery.

Au dos : dessin à l'encre de Paul Day pour *Foetus Pickle.*

« Priou, c'est la nouvelle mode,
Au lieu d'user des vieux bains chauds,
D'entrer ainsi qu'une électrode
De platine dans les bocaux. »

[*Les Alcoolisés* (OC I, p. 153)]

JARRY ET L'ANGLETERRE

Bibliographie établie par Alastair Brotchie

(remplace celle qu'a publiée *L'Étoile-Absinthe* 46e Tournée)

Nous transmettons ici les remerciements adressés par Alastair Brotchie à Brian Parshall et à P. Shaw pour les informations fournies sur les éditions américaines.
La correspondance concernant cette liste, surtout au sujet d'éventuelles omissions, peut parvenir à Alastair Brotchie par e-mail : atlaspress@compuserve.com.

A. Traductions en anglais d'œuvres de Jarry :

Les titres sont donnés dans l'ordre des *Œuvres complètes*, Pléiade (OC). La liste des traductions dans chaque section est dressée suivant l'ordre chronologique strict, sans que les traductions d'un même texte soient regroupées.

ER = *Evergreen Review*, Vol. IV, n° 13 (New York, mai/juin 1960).
SW = *Selected Works of Alfred Jarry*, éd. R. Shattock & S.W. Taylor, Methuen, Londres, 1965 et 1980. (Rééd. Jonathan Cape, Londres, 1969.)

I. ONTOGÉNIE, première publication intégrale dans OC I.

a. "The Antliaclasts" ("Les Antliaclastes" [première version] OC I, pp. 38-44) tr. Paul Edwards, in *The Antliaclasts and Other Texts*, Collection "The Printed Head", Vol. III, n° 2, Atlas Press, Londres, 1994, pp. 7-12. Édition annotée.
b. "The Choir and the Taurobolium" ("Le Chœur et le Taurobole", OC I, p. 47) tr. Paul Edwards, *ibid.*, p. 13.
c. "The Antliaclasts" ("Les Antliaclastes" [2e version] OC I, pp. 88-106) tr. Paul Edwards, ill. Henry Meyer, *ibid.*, pp. 15-53.

II. LES MINUTES DE SABLE MÉMORIAL, Mercure de France, 1894

a. "The Autoclete" ("L'Autoclète", extrait de "Guignol", OC I, p. 180) tr. Edouard Roditi, in *VVV*, n° 1 (New York, 1942).

b. "Epilogue" ("Épilogue", extrait de "Haldernablou", OC I, pp. 228-229) tr. S.W. Taylor & E.L.T. Mesens, in *Message from Nowhere* (Londres, 1944) pp. 3-4. [Cette revue ne connut qu'un seul numéro.]

c. "The Man with the Axe" ("L'Homme à la hache", OC I, p. 210) tr. S.W. Taylor, SW, p. 97. Repris dans ER, p. 146.

d. "The Five Senses" ("Les Cinq Sens", OC I, pp. 206-209) tr. Cathy Allen, in *Atlas Anthology Two*, éd. Alastair Brotchie *et al.*, Atlas Press, Londres, 1984, pp. 26-29.

III. LA REVANCHE DE LA NUIT, Mercure de France, 1949.

a. "Through the Door..." ("Par la porte...", OC I, p. 251) tr. S.W. Taylor, SW, p. 97.

b. "Ia Orana Maria" (OC I, p. 252-253) tr. Wayne Anderson, dans son *Gauguin's Paradise Lost*, Secker & Warburg, Londres, 1972.

IV. CÉSAR-ANTECHRIST, Mercure de France, 1895 (OC I, pp. 273-332).

a. *Caesar-Antichrist*, tr. et intro. James Bierman, Omen Press, Tucson (Arizona), 1971.

b. *Caesar-Antichrist*, tr. Antony Melville, intro. Alastair Brotchie, Collection "The Printed Head", Vol. II, n° 3/4, Atlas Press, Londres, 1991. Rééd. hors abonnement 1991. Cette édition annotée restitue la mise en page originale des illustrations.

IV1/2. TEXTES EN RELATION AVEC CÉSAR-ANTECHRIST

a. "Visions of Present and Future" ("Visions actuelles et futures", OC I, pp. 337-341) tr. Roger Shattuck, SW, pp. 337-341.

V. UBU ROI, Mercure de France, 1896 (OC I, pp. 351-398).

a. Extraits [Actes II, sc. 6, 7 ; III, 1, 2] tr. S.W. Taylor, in *Free Union Union Libres* (Londres, juillet 1946) pp. 7-9. [Cette revue ne connut qu'un seul numéro.]

b. Extraits [Actes I, 1, 2, 3, 4, 6 ; II, 1, 2, 3, 5, 6 ; III, 1, 2, 3, 4, 6 ; IV, 3, 4, 5, 6] tr. et intro. P.M. Fitzgerald, in *World Review*, n° 23 (Londres, janv. 1951) pp. 33-45.

c. *Ubu Roi*, tr. Barbara Wright, ill. Franciska Themerson, Gaberbocchus Press, Londres, 1951 (rééditions). Rééd. sans ill. : *Four Modern French Comedies*, éd. Wallace Fowlie, Putnam, New York, 1960. Rééd. avec ill. : New Directions, Norfolk (Conn.), 1961. Nouvelles ill. en BD par F. Themerson chez Bobbs-Merrill, New York, 1970. Extraits [Acte III, sc. 2,3,4 de la 1ère éd.] repr. dans *The Autobiography of Surrealism*, éd. Marcel Jean, Viking Press, New York, 1980, pp. 26-30.

d. Version non-publiée, tr. "Jane Warren & Arnold Devree" (Judith Malina & Julian Beck) pour le Living Theater, jouée à New York, 1952. Extrait in V, e, ci-dessous, pp. 44-46.

e. *King Turd*, tr. Beverly Keith & George Legman, Boar's Head Press, New York, 1953, pp. 14-83. Contient aussi V1/2, a, b ; VI, a ; VII, b ; VII1/2, d.

f. *King Ubu*, tr. Michael Benedikt & George Wellwarth, dans leur *Modern French Plays*, Faber & Faber, Londres, 1964, pp. 1-54. Contient aussi V1/2, c, d.

g. *King Ubu*, tr. Cyril Connolly, in *London Magazine*, Vol. III, n° 2 (Londres, févr. 1964) pp. 29-44.

h. Version non-publiée, tr. et adaptation Iain Cuthbertson pour le Royal Court Theatre, jouée à Londres, 1966. (Décor David Hockney.)

i. *Ubu Rex*, tr. Cyril Connolly & S.W. Taylor, dans leur *The Ubu Plays*, Methuen, Londres, 1968, pp. 17-73 (rééditions). Contient aussi VI, b ; VII, d.

j. *Ubu Rex*, tr. David Copelin, ill. Chuck Carlson, Pulp Press, Vancouver, 1973.

k. Version non-publiée, tr. et adaptation Spike Milligan pour le Jeanetta Cochrane Theatre, jouée à Londres, 1980.

l. *Ubu Roi*, version non-publiée de Martin Sorrell, 1987.

m. *Ubu*, version non-publiée "adaptée par Larry Sloan et Doug Wright d'après une traduction littérale [sic!] de

Jacqueline de la Chaune", jouée au Lincoln Centre Theater, New York, 1989.

n. *Ubu Roy*, tr. non-publiée de Paul Qernest [sic] (voir *L'Étoile-Absinthe*, n° 46, V, n), rééd. sous le titre *Ubu Roi*, tr. Paul Edwards, ill. Robert Poulter et photos de marionnettes, [Cellule Ste. Anne des H.E.P.], Paris, 1994, jouée en théâtre victorien ("Model Theatre") au Festival de Ramsgate, mai 1994, avec les voix de quelques Outrapistes. Rejouée mai 1995, puis à l'Institut français de Londres le 9.12.1996.

o. *King Bigjob*, version non-publiée de John Rudlin, jouée à l'Université d'Exeter, déc. 1989.

p. "Ubu", opéra de Andrew Toovey, libretto par Andrew Toovey & Michael Finnisey, création au Festival de Cardiff, oct. 1992.

q. *Ubu Rex*, BD de Paul Corio, PU Publications [New York?] 1994.

r. *Ubu Roi in french* [sic], tr. en franglais de la tr. angl. de Paul Edwards avec un essai sur la retraduction, Cellule Ste. Anne des H.E.P., Paris, 1995. Version avec qqs coupures pour Théâtre Carton avec les voix de qqs Outrapistes, jouée devant qqs Cymbalistes en 1995.

V1/2. TEXTES EN RELATION AVEC UBU ROI

a. "Preface to *King Turd*" ("Discours d'Alfred Jarry prononcé à la première d'*Ubu Roi*", OC I, pp. 399-401) tr. B. Keith & G. Legman, in *King Turd*, 1953 (voir V, e, ci-dessus) pp. 11-13.

b. "Questions de Théâtre" (Extraits, OC I, pp. 415-418) tr. B. Keith & G. Legman, in *King Turd*, 1953 (voir V, e, ci-dessus) pp. 90-92.

c. "Questions de Théâtre" (Extraits, *Ibid.*) tr. M. Benedikt & G. Wellwarth, in *Modern French Plays*, 1964 (voir V, f, ci-dessus) pp. 2-3.

d. "Characters and Costumes" ("Répertoire des costumes", OC I, pp. 403-404) tr. M. Benedikt & G. Wellwarth, in *Modern French Plays*, 1964 (voir V, f, ci-dessus) pp. 2-3.

e. "Another Presentation of *Ubu Roi*" ("Autre présentation d'*Ubu Roi*", OC I, pp. 401-403) tr. S.W. Taylor, SW, 1965, pp. 79-81.

f. "Preliminary Address at the First Performance of *Ubu Roi*" (voir a, ci-dessus) tr. S.W. Taylor, SW, 1965, pp. 76-78.

g. "Of the Futility of the 'Theatrical' in the Theatre" ("De l'Inutilité du théâtre au théâtre", OC I, pp. 405-410) tr. B. Wright, SW, 1965, pp. 82-85.

h. "Twelve Theatrical Topics" ("Réponses à un questionnaire sur l'art dramatique", OC I, pp. 410-415) tr. Stanley Chapman, SW, 1965, pp. 86-90.

i. "Theatre Questions" ("Questions de théâtre", voir b, ci-dessus) tr. B. Wright, SW, 1965, pp. 82-85.

j. "The Royal Toilet" ("Le Bain du Roi", OC I, p. 423) tr. Stanley Chapman, SW, 1965, p. 101. Repris in ER, p. 147.

k. "Costume List" (voir d, ci-dessus) tr. P. Edwards, in *Ubu Roi*, 1989 (voir V, n, ci-dessus) p. ii.

l. "Of The Futility of the Theatrical in the Theatre" (voir g, ci-dessus) tr. anon, in *The Twentieth Century PerformanceReader*, éd. Michael Huxley & Noel Witts, Routledge, Londres, pp. 209-215.

m. "Concerning the Inutility of the Theatrical in the Theatre" (*ibid.*) tr. R. Dram & M. Mabile, in *The Twentieth Century Theatre, a sourcebook*, Routledge, Londres, 1995, pp. 11-13.

VI. UBU ENCHAÎNÉ, Éditions de la Revue Blanche, 1900 (OC I, pp. 429-462)

a. *King Turd Enslaved*, tr. Beverly Keith & George Legman, dans leur *King Turd* (voir V, e, ci-dessus) pp. 85-137.

b. *Ubu Enchained*, tr. S.W. Taylor, dans *The Ubu Plays* (voir V, i, ci-dessus) pp. 75-104.

c. *Ubu Bound*, tr. Ron Padgett, in *Works*, Vol. 1, n° 3 (New York, printemps, 1968) pp. 70-87.

VII. UBU COCU (OC I, pp. 491-518. Note : Si OC donne la version finale de ce texte, les traductions utilisent l'édition de 1944 : *Ubu Cocu*, Trois Collines, Genève.)

a. Extraits [Actes I et II], tr. Cyril Connolly, in *Horizon*, Vol. XII, n° 72 (Londres, déc. 1945) pp. 375-385. Rééd. de l'Acte I seule in ER, pp. 139-145.

b. *Turd Cuckolded*, tr. B. Keith & G. Legman, in *King Turd* (voir V, e, ci-dessus) pp. 139-181.

c. *Ubu Cuckolded*, tr. Cyril Connolly, ill. Siné, SW, pp. 23-60.

d. *Ibid.*, révision de VII, c, sans ill. repris in *The Ubu Plays* (voir V, i, ci-dessus) pp. 75-103.

VII1/2. TEXTES EN RELATION AVEC UBU COCU

a. "The Song of Unbraining" ("Valse", OC I, pp. 471-472) tr. Clara Cohen, in *New Directions*, n° 5 (Norfolk, Conn., 1940) pp. 434-435.
b. "The Song of Unbraining" (*ibid.*) tr. Sybil et E.L.T. Mesens, in *Message from Nowhere*, n° 1 (Londres, 1944) pp. 3-4.
c. "The Song of Disembraining" (*ibid.*) tr. B. Wright, in *Ubu Roi* (voir V, c, ci-dessus) pp. 167-171.
d. "Preface to *Turd Enslaved*" ("Les Paralipomenès d'Ubu", OC I, pp. 467-468) tr. B. Keith & G. Legman, in *King Turd* (voir V, e, ci-dessus) pp. 89-90.

VIII. ALMANACHS DU PÈRE UBU, sans mention d'éditeur, 1899 & A. Vollard, 1901.

a. "Useful Knowledge and New Inventions" ("Connaissances utiles et inventions nouvelles", OC I, pp. 594-596) tr. S.W. Taylor, SW, pp. 61-63.
b. "Ubu Colonialist" ("Ubu colonial", OC I, pp. 601-611) tr. S.W. Taylor, SW, pp. 53-60.
c. "Nookie" ("Tatane", OC I, pp. 616-619) tr. Paul Schmidt, SW, pp. 102-105.

IX. UBU SUR LA BUTTE, E. Sansot & Cie., 1906.

a. Extrait : *Ubu Rex* [sic] ("Au temps des anciens dieux...", OC I, pp. 634-635) tr. Clara Cohen, in *New Directions*, n° 5 (Norfolk, Conn., 1940) p. 433.

X. GESTES ET OPINIONS DU DOCTEUR FAUSTROLL, 'PATAPHYSICIEN, Fasquelle, 1911 (OC I, pp. 655-734).

a. "Fable" ("Fable", OC I, pp. 699-700) tr. A.L. Lloyd, in *Contemporary Poetry & Prose* (Londres, juin 1936) p. 32. [Anthologie annuelle?]
b. "Pataphysics and Catachemistry" ("Pataphysique et catachimie", OC I, p. 731) tr. Clara Cohen, in *New Directions*, n° 5 (Norfok, Conn., 1940) p. 432.

c. "The Painting Machine" (ch. 33 & 34, OC I, pp. 713-719) tr. anon, in *Transition*, Vol. 49, n° 5 (Paris, 1949) pp. 38-42.

d. "Clinamen" [Extraits] (ch. 34, OC I, pp. 715-717) tr. S.W. Taylor, in *The Window*, n° 9 (Londres, s.d. [années 1950]) pp. 30-31.

e. *Exploits and Opinions of Dr. Faustroll, 'Pataphysician*, tr. S.W. Taylor, SW, pp. 173-276. Extraits [ch. 8, 9, 17, 19, 41] repris in ER, pp. 128-138. Extrait (ch. 8) repris dans *The Autobiography of Surrealism*, éd. Marcel Jean, Viking, New York, 1980, pp. 30-31. Rééd. : Exact Change, New York, 1996.

X1/2. TEXTES EN RELATION AVEC FAUSTROLL : COMMENTAIRE POUR SERVIR À LA CONSTRUCTION PRATIQUE DE LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS, Collège de 'Pataphysique, 1950 (OC I, pp. 735-743).

a. "How to Construct a Time Machine", tr. Roger Shattuck, SW, pp. 114-121. Repris dans *The Traps of Time*, éd. Michael Moorcock, Rapp & Whiting, Londres, 1968.

XI. LES JOURS ET LES NUITS, Mercure de France, 1897 (OC I, 745-837).

a. "Sonnet" ("Parmi les bruyères...", OC I, p. 798) tr. Francis Scarfe, *Contemporary Poetry and Prose* (Londres, printemps 1937) p. 28. Repris dans une anthologie : *Straw in the Hair*, Routledge, Londres, 1938, p. 249. Repris in *A Mirror to French Poetry*, éd. Cecily Mackworth, The Bodley Head, Londres, 1949. Repris in ER, p. 146.

b. Extrait : "Days and Nights of a Deserter" (Livre V, ch. 2 : "Mythologies", OC I, pp. 816-819) tr. J.G. Weightman, in *Transition 50*, n° 6 (Paris, 1950) pp. 95-98.

c. Extraits (Livre I, ch. 3 ; II, 1 ; IV, 2, OC I, pp. 749-751, 767-771, 793-795) tr. S.W. Taylor, SW, pp. 133-146.

d. "The Pubic Arch of Menhirs" (voir a, ci-dessus) tr. S.W. Taylor, SW, p. 99.

e. *Days and Nights*, tr. Alexis Lykiard, poèmes tr. Stanley Chapman, intro. Alastair Brotchie, Atlas Press, Londres, 1989. Contient "L'Autre Alceste", tr. John

Harman (voir XII, c, ci-dessous). 2e éd. 1991, sans la tr. de "L'Autre Alceste", et avec une couverture nouvelle. Avec notes.

XII. L'AMOUR EN VISITES, Paul Fort, 1898 (OC I, pp. 841-904).

a. Extrait : "The Old Man of the Mountains" (ch. X : "Au Paradis, ou le Vieux de la Montagne", OC I, pp. 894-903) tr. John Lyle & John Rudlin, in *Transformaction*, n° 3 (Sidmouth, Devon, nov. 1970) pp. 8-16.

b. Extrait : "Fear Visits Love" (ch. VIII : "La Peur chez l'amour", OC I, pp. 882-887) tr. John Ashbury, [publication non-localisée].

c. *Visits of Love*, tr. Iain White, intro. Alastair Brotchie, Atlas Press, Londres, 1993. Contient *L'Autre Alceste*, tr. John Harman (publiée auparavant dans la 1ère éd. de XI, e, ci-dessus). Avec notes.

XIII. L'AUTRE ALCESTE, Fontaine, 1947 (OC I, pp. 907-916).

a. "The Other Alcestis", tr. G. Andrews, in *Gnaoua*, n° 1 (Tanger, 1964).

b. "The Other Alceste", tr. J. Hedges, *Atlas Anthology One*, éd. Alastair Brotchie *et al.*, Atlas Press, Londres, 1983, pp. 50-56.

c. "The Other Alcestis", tr. John Harman, ill. Peter Blegvad, in *Days and Nights* (voir XI, e, ci-dessus, mais uniquement dans l'édition de 1989) pp. 15-31. Repris sans ill. dans *Visits of Love* (voir XII, c, ci-dessus) pp. 67-75.

XIV. L'AMOUR ABSOLU, Mercure de France, 1899 (OC I, pp. 917-958)

a. *Absolute Love*, tr. Joachim Neugroschel, in *Lotus*, Vol. I, n° 4/5 (Ohio University, printemps/aut., 1975) pp. 20-57.

XV. L'YMAGIER, PERHINDÉRION, 1894-1896 (OC I, 961-1000).

XVI. TEXTES CRITIQUES, 1894-1899 (OC I, pp. 1003-1028).

XVII. REPONSES À DES ENQUÊTES, 1897-1899 (OC I, pp. 1029-1032).

XVIII. CORRESPONDANCE (I) (OC I, pp. 1035-1078).

a. "A Letter to Lugné-Poe" ("À Lugné-Poe, 8 janv. 1896", OC I, pp. 1042-1044) tr. S.W. Taylor, SW, pp. 67-68.

XIX. LA BALLADE DU VIEUX MARIN, Ronald Davis [Éditeur], 1921 (OC II, pp. 1-26).
(Tr. libre par Jarry de "The Rhyme of the Ancient Mariner", par Samuel Taylor Coleridge, publié pour la 1ère fois dans *Lyrical Ballads*, poèmes de S.T. Coleridge et William Wordsworth, 1798.)

XX. LES SILÈNES, Les Bibliophiles créoles, Papeete [1926?] (OC II, pp. 27-49).
(Tr. libre par Jarry de *Scherz, Satire, Ironie und Tiefere Bedeutung*, par Christian Dietrich Grabbe, 1860. Tr. angl. de la pièce allemande par Barbara Wright : *Comedy, Satire, Irony and Deeper Meaning*, Gaberbocchus Press, Londres, 1955.)

XXI. LÉDA, Collège de 'Pataphysique, [1958] (OC II, pp. 53-73).

XXII. MESSALINE, Éditions de la Revue Blanche, 1901 (OC II, pp. 73-140).

a. *The Garden of Priapus*, tr. Louis Colman, ill. Arthur Zaidenberg, intro. Matthew Josephson, Coventry House, Londres, et Black Hawk Press, New York, 1932. [Vente par souscription, tirage limité à 1000 ex..]
b. Extrait (Livre I, ch. 1, OC II, pp. 75-80) tr. anon, in *Bizarre*, éd. Barry Humphries, Elek, Londres, 1965, pp. 181-185.
c. Extraits (Livre I, ch. 1 ; II, 7, 8, OC II, pp. 75-80, 107-115, 133-140) tr. S.W. Taylor, SW, pp. 147-172.
d. *Messalina*, tr. John Harman, Atlas Press, Londres, 1985. Rééd. 1988. Avec notes.

XXIII. OLALLA, in *La Vogue*, mai 1901 (OC II, pp. 141-187).
(Tr. libre par Jarry de la nouvelle de Robert Louis Stevenson paru dans *The Merry Men and Other Tales*, Chatto & Windus, Londres, 1887.)

XXIV. LE SURMALE, Éditions de la Revue Blanche, 1902 (OC II, pp. 187-271).

a. *The Supermale*, tr. Barbara Wright & Ralph Gladstone, in *New Directions*, n° 18 (Norfolk, Conn., 1964) pp. 71-148. Rééd. révisée, voir ci-dessous.

b. *The Supermale*, tr. Barbara Wright, Jonathan Cape, Londres, 1968. Révision de sa première traduction en collaboration (voir a, ci-dessus).

a. "Supermale!", adaptation théâtrale non-publiée (années 1960) par Gavin Owen & S.W. Taylor.

XXV. LA CHANDELLE VERTE, Livre de Poche, 1969 (OC II, pp. 272-542).

a. "The New Rifle" ("Les Fusils transformés", OC II, pp. 322-323) tr. Roger Shattuck, in *Wake*, n° 12 (New York, 1953) pp. 107. Repris in SW, pp. 125-126.

b. "The Passion Considered as an Uphill Bicycle Race" ("La Passion considérée comme une course de côte", OC II, pp. 420-422) tr. Roger Shattuck, in *Wake*, n° 12 (New York, 1953) pp. 105-107.

c. "Virgin and Mannekin-Pis" ("La Vierge au Manneken-Pis", OC II, pp. 511-514) tr. Roger Shattuck, in *Wake*, n° 12 (New York, 1953) pp. 108-110. Repris in SW, pp. 127-129.

d. "The Passion Considered as an Uphill Bicycle Race" (voir b, ci-dessus) tr. S.W. Taylor, in *The Freethinker*, n° 3 (Londres, 1953). Repris in SW, pp. 122-124.

e. "Concerning Inverse Mimicry in the Characters of Henri de Regnier" ("Du Mimétisme inverse chez les personnages de Henri de Regnier", OC II, pp. 415-417) tr. Stanley Chapman, SW, pp. 91-93.

f. "The Photography of Accidents" ("La Photographie des accidents", OC II, pp. 297-298) tr. Bill Zavatsky, in *Julliard*, n° 8 (Leeds, 1970) s.p.

g. "Hommages Posthumes" (OC II, pp. 319-322) tr. Geoff Robinson, in *Raw*, n° 1 (New York, automne 1980) pp. 4-5.

h. "Barnum" (OC II, pp. 331-334) tr. Paul Wood, dans *Surrealism and its Popular Accomplices*, City Lights, San Francisco, 1980, p. 86.

i. "The Habits and Behaviour of the Drowned" ("Les Mœurs des noyés", OC II, pp. 357-358) tr. Cathy

Allen, in *Atlas Anthology Three*, éd. Alastair Brotchie *et al.*, Atlas Press, Londres, 1985, pp. 41-42.

j. "Communiqué from a Military Man" ("Communication d'un militaire", OC II, pp. 360-361) tr. Cathy Allen, in *Atlas Anthology Three*, éd. Alastair Brotchie *et al.*, Atlas Press, Londres, 1985, pp. 42-43.

XXVI. POÈMES (OC II, pp. 545-552).

XXVI. L'OBJET AIMÉ, Arcanes, 1953 (OC II, pp. 553-573).

XXVII. TEXTES CRITIQUES ET DIVERS (OC II, pp. 577-684).

XXVIII. PIETER DE DELFT, La Table Ronde, 1974 (OC III, pp. 1-23);

XXIX. JEF, La Table Ronde, 1974 (OC III, pp. 25-52).

XXX. LE MANOIR ENCHANTÉ, La Table Ronde, 1974 (OC III, pp. 53-86).

XXXI. L'AMOUR MALADROIT, La Table Ronde, 1974 (OC III, pp. 87-104).

XXXII. LE BON ROI DAGOBERT, La Table Ronde, 1974 (OC III, pp. 105-124).

XXXIII. PAR LA TAILLE, Sansot & Cie., 1906 (OC III, pp. 125-142).

a. *Measuring up!*, tr. Emylou de Alvarez, in *Lawrence, Jarry, Zukovsky : A Triptych*, Manuscript Collections at the Harry Ransom Humanities Research Centre, University of Texas, Austin, 1987, pp. 61-75.

XXXIV. LE MOUTARDIER DU PAPE, Paul Ranson [Éditeur], Paris, 1907 (OC III, pp. 143-191).

XXXV. LA PAPESSE JEANNE, Fasquelle, 1908 (OC III, pp. 193-324).
(Tr. par Jarry et Jean Saltas du roman grec moderne d'Emmanuel Rhoïdès. Tr. en angl. du grec par Lawrence Durrell : *Pope Joan*, Derek Verschoyle, Londres, 1954.)

XXXVI. PANTAGRUEL, Société d'éditions musicales, 1910 (OC III, pp. 325-418).

XXXVII. LA DRAGONNE, Gallimard, 1943 (OC III, pp. 419-524).

a. Extrait : "The Battle of Morsang" (OC III, pp. 461-482) tr. Cecilia Muir & Alastair Brotchie, in *Art Exchange Anthology*, n° 1 (Reading University, été 1974) pp. 17-37

XXXVIII. ALBERT SAMAIN (SOUVENIRS), Librairie Victor Lesmasle, 1907 (OC III, pp. 525-542).

XXXIX. CORRESPONDANCE (II) (OC III, pp. 543-695).

a. [Sans titre] ("À Rachilde, 28 mai 1906", OC III, pp. 616-617) tr. Roger Shattuck, dans son *The Banquet Years*, Faber & Faber, Londres, 1964, pp. 170-171.

B. Études critiques sur Jarry en langue anglaise :

EC = *L'Esprit Créateur*, "Alfred Jarry issue", éd. J.D. Erikson, Vol. XXIV, n° 4 (Louisiana State University, Bâton-Rouge, hiver 1984).

ANON. "Set Designs in Sweden" in *SIA Journal*, (1964). Compte rendu de la production d'*Ubu Roi* à Stockhom par les Themerson.

ANON. "King Ubu, A Forever Apt Comment", in *ICA Bulletin*, n° 142 (Londres, déc. 1964). *Ibid.*.

ANON. "Franciska Themerson's Stage Designs", in *Studio International* (août 1966). *Ibid.*.

ANON. "Ubu is not a Satire on the Bourgeoisie", tr. Andrew Hugill, in *The True, The Beautiful, The Good, An Elementary Chrestomathy of 'Pataphysics*, Collection "The Printed Head", Vol. II, n° 11/12, Atlas Press, Londres, 1993, pp. 81-82.

ANASTASI, William. "Duchamp on the Jarry Road", in *Artforum*, n° 30 (Londres, sept. 1991) pp. 86-90.

APOLLINAIRE, Guillaume. "The Late Alfred Jarry", tr. Michael West, in *Element*, n° 2 (Dublin, printemps 1994) pp. 2-13.

BASSO, Eric. "Some Pataphysical Machines", in *Asylum*, Vol. VIII, n° 2 (Mission Hills, California, automne 1987) pp. 45-55.

BEAUMONT, Keith. "Alfred Jarry, Novelist", in *Australian Journal of French Studies*, Vol. XVI (1979) pp. 80-90.

BEAUMONT, Keith. *Alfred Jarry, A Critical and Biographical Study*, Leicester University Press, University of Leicester, 1984. Ill., Biblio..

BEAUMONT, Keith. *Jarry, Ubu Roi*, Grant & Cutler, Londres, 1987.

BÉHAR, Henri. "Jarry, Rousseau and Popular Tradition", in *Henri Rousseau*, catalogue d'exposition, MOMA, New York, 1988, pp. 23-27.

BELL, David F. "*La Chandelle Verte* and the Fait divers", EC, pp. 48-56.

BELL, John. "[CR des traductions par Atlas Press de] *Caesar Antichrist, Visits of Love*", in *Tulane Drama Review*, n° 44 (hiver 1994) pp. 201-203.

BIERMAN, James. "A Reader's Guide to *Caesar Antichrist*", in IV, a, ci-dessus, pp. 1-58.

BLAKESTON, Oswell. "Surrealist Ancestor", in *Time and Tide* (Londres, 15 sept. 1951). CR de l'édition Gaberbocchus d'*Ubu Roi*.

BRETON, André. "Alfred Jarry as Precursor and Initiator", tr. M. Parmentier & J. D'Ambroise, in *Free Rein* [*La Clé des champs*], University of Nebraska Press, 1996, pp. 247-256.

BRIDGEMAN, Teresa. "Innovation and Ambiguity : sources of confusion and personal identity in *Les Jours et les nuits*", in *French Studies*, Vol. 45, n° 3 (juillet 1991) pp. 295-307.

BRIDGEMAN, Teresa. "On the likeness of similes and metaphors (with special reference to Alfred Jarry's *Les Jours et les nuits*)", in *Modern Language Review*, Vol. 91 (janv. 1996) pp. 69-77.

BROTCHIE, Alastair. (Introduction et/ou appareil critique pour IV, b ; XI, e ; XII, c ; XXII, d, ci-dessus.)

BROTCHIE, Alastair. "The Sources of 'The Other Alcestis' ", in XI, e, ci-dessus (éd. de 1989 seulement) pp. 167-173.

BROTCHIE, Alastair. *The Problem of the Wordr (in Certain Works by Alfred Jarry)*, Atlas Press, Londres, 1991. Sur les traductions possibles de "merdre".

BROTCHIE, Alastair. *Documents relating to Ubic Gestation*, Collection "The Printed Head", Vol. I, n° 13, Atlas Press, Londres, 1991. Tr. angl. de documents concernant F.-F. Hébert et les origines d'Ubu (cp. *Organographes*, n° 5).

CARROUGES, Michel, *et al.*. *Le Macchine Celibi, The Batchelor Machines*, Alfieri, Venice, 1975.

CHAPMAN, Stanley. "Lettre [à Yves Simon]", in *Xiana*, Collection "The Printed Head", Vol. II, n° 13, Atlas Press, Londres, 1993. Sur les productions d'*Ubu Roi* au Royaume-Uni.

CONNOLLY, Cyril. "Introduction to *King Ubu*", voir V, g, ci-dessus, pp. 27-28.

CONNOLLY, Cyril. *The Modernist Movement, One Hundred Key Books* (n° 11 : *Ubu Roi*), Deutsch/Hamilton, Londres, 1965, pp. 22-23.

CONRAD III, Barnaby. "Jarry and Picasso : The Absinthe Blur of Art", dans son *Absinthe, History in a Bottle*, Chronicle Books, San Francisco, 1988, ch. 6, pp. 71-75.

COOPER, Judith. *'Ubu Roi', An Analytical Study*, Collection "Tulane Studies in Romance Languages and Literature", n° 6, Tulane University Press, 1974. Étude linguistique.

CORIO, Paul. *Alfred Jarry, A Metamorphosis in Five Acts*, The New Theatre Review [Éditeur], New York, 1989. BD publiée à l'occasion de la production d'*Ubu Roi* par le Lincoln Theater (voir V, m, ci-dessus).

COTON, A.V.. "Surrealist World with Puppets", in *The Daily Telegraph* (Londres, 6 sept. 1967). CR de la mise en scène d'*Ubu Roi* par les Themerson au Festival d'Édimbourg.

CUTSHALL, James A.. "Night's Revenge : The Figure of the Writer in Three Novels by Alfred Jarry", thèse non-publiée, Reading University, 1988.

CUTSHALL, James A.. " 'Excuses Madame Rachilde' : The Failure of Alfred Jarry's Novels", in *Forum for Modern Language Studies*, Vol. XXIV, n° 4 (oct. 1988) pp. 359-374.

CUTSHALL, James A.. " 'Celui qui Dreyfuse' : Alfred Jarry and the Dreyfus Case", in *Symposium*, Vol. XXXXIII, n° 1 (printemps 1989) pp. 20-36.

DEAK, Frantisek. "The Staging of *Ubu Roi*, Fact and Fiction concerning the Seminal Production of the Theatrical Avant-Garde", in *Symbolist Theatre, The Formation of an Avant-Garde*, Johns Hopkins University Press, 1993, pp. 227-246.

DOEPEL, Rory. "Miró's Literary Sources with Particular Reference to Alfred Jarry's *Surmâle*", in *South African Journal of Art and Architectural History*, Vol. I, n° 4 (déc. 1990) pp. 131-146.

ERULI, Brunella. "Jarry's *Messaline* : The Text and the Phoenix", EC, pp. 57-66.

ESSLIN, Martin. *The Theatre of the Absurd*, Anchor Books/Doubleday, New York, 1961.

FELL, Jill. "Alfred Jarry's alternative cubists", in *French Cultural Studies*, Vol. 6, Pt. 2, n° 17 (juin 1995) pp. 249-269.

FITZGERALD, P.M.. "The Strange Case of Père Ubu", in *World Review*, n° 23 (Londres, janv. 1951) pp. 27-32.

GASSLER, Eve. "Legend of Ubu", in *Bard Review*, n° 2 (1948) pp. 149-155.

GENOSKO, Gary A.. "Fellow Doctors of Pataphysics : Ubu, Faustroll and Baudrillard", in *ForgetBaudrillard?*, éd. Chris ROJEK & Brian TURNER, Routledge, Londres et New York, 1993, pp. 146-159.

GILLESPIE, Gerald. "Faust en Pataphysicien", in *Perspectives on Faust*, éd. Michael Palencia-Roth, Alpha Academic, Chalfont St. Giles, 1983, pp. 96-108.

GROSSMAN, M.L.. "A Study of the Farcical Elements in the Theater of Alfred Jarry", thèse non-publié, New York University, 1967.

GROSSMAN, M.L.. "Alfred Jarry and the Theatre of the Absurd", in *Educational Theatre Journal*, Vol. 109, n° 4 (déc. 1967) pp. 473-477.

GROSSMAN, M.L.. "Alred Jarry and the Theatre of his Time", in *Modern Drama*, (mai 1970) pp. 10-21.

GRUBBS, Henry-Alexander. "Alfred Jarry's Theories of Dramatic Technique", in *Romantic Review*, (New York, oct. 1935).

HOUDE, Mary. "Eugène Ionesco : a Study of the Science of Pataphysics and its Resultant Influence upon his philosophy as Revealed through Selected Plays and Journals", mémoire de maîtrise non-publiée, Texas State University, 1974.

HUBERT, Renée. "Raw and Cooked : An Interpretation of *Ubu Roi*", EC, pp. 75-83.

HUMPHRIES, John. "The Machine as Metaphor : Jarry's Pompe à Merdre", in *Romantic Review*, Vol. LXXIII, n° 4 (New York, mai 1982) pp. 346-354.

ISSACHAROFF, Michael. "Intertextual Interlude : Jarry's *Leda*", EC, pp. 67-74.

JASPER, Gertrude. *Adventure in the Theater : Lugné-Poe and the Théâtre de l'Œuvre to 1899*, Rutgers University Press, New Brunswick, 1947.

JEAN, Marcel & MEZEI, Arpad. "Jarry and the Contemporary Vortex [extraits] ", in *The Autobiography of Surrealism*, éd. Marcel Jean, Viking, New York, 1980, pp. 432-434.

JOHNSON, Ron. "Picasso's Demoiselles d'Avignon and the Theatre of the Absurd", in *Arts Magazine*, Vol. LX, n° 2 (octobre 1980) pp. 102-113.

JOSEPHSON, Matthew. "Introduction" à *Messaline* (voir XXII, a, ci-dessus) pp. 7-15.

JOYCE, James. *Finnegans Wake*, p. 485 de l'édition annotée par Roland McHugh. Voir aussi pp. 463 et 259 (NB toutes les éditions de *FW* suivent la même pagination).

KEVIL, Hunter. "*Les Minutes de sable mémorial*, A Critical edition with Introduction, Notes and Commentary", thèse non-publiée, Princeton University, 1975.

KNAPP, Bettina. "Jarry's *The Supermale* : The Sex Machine, The Food Machine, and the Bicycle Race : Is it a Question of Adaptation?", in *Nineteenth Century French Studies*, Vol. XVIII, n° 3/4 (printemps/été 1990) pp. 492-507.

KONIGSBERG, Isidore. "Some Unpublished Letters by Alfred Jarry", in *The Modern Language Review*, Vol. LIII, n° 1 (juin 1958) pp. 38-43.

KONIGSBERG, Isidore. "New Light on Jarry's Juvenilia", in *Modern Language Quarterly*, n° 27 (sept. 1966) pp. 299-305.

KONIGSBERG, Isidore. "A French Complement to Coleridge", in *ADAM International Review*, n° 316/318 (Londres, 1967) pp. 93-96.

LABELLE, Maurice. *Alfred Jarry, Nihilism and the Theatre of the Absurd*, New York University Press, 1980.

LEAUTAUD, Paul. *Journal of a Man of Letters*, tr. Geoffrey Sainsbury, Chatto & Windus, Londres, 1960, pp. 84, 212, 235, 237, 239-242.

LEGMAN, George. "Postface" à *King Turd* (voir V, e, ci-dessus) pp. 184-189.

LEIRIS, Michel. "A Marionette of Ubu", in *Brisées : Broken Branches*, tr. Lydia Davis, North Point Press, San Francisco, 1989, pp. 163-166.

LENNON, Nigey, *Alfred Jarry, The Man with the Axe*, ill. Rick Griffin, Panjandrum Books, Los Angeles, 1984.

THE LORD CHAMBERLAIN. "*Ubu Roi* des poêtes : son ode sonore", in *Transformaction*, n° 5 (Sidmouth, Devon, printemps 1973) p. 10. Reproduction fac-similé de la lettre de la censure (avec recommandations...) relative à la production d'*Ubu Roi* au Royal Court Theatre en 1966 dans la tr. de Iain Cuthbertson.

MALINA, Judith. *Diaries 1947-1957*, Grove Press, New York, 1984. Contient des commentaires sur la production d'*Ubu Roi* dans sa traduction par le Living Theater en 1952.

MARINETTI, Filippo Tommaso. *Selected Writings*, tr. R.W. Flint, Secker & Warburg, Londres, 1971, pp. 330-331.

McGURN, Jim. "Alfred Jarry, A Cyclist on the Wild Side", in *New Cyclist*, n° 5 (Coldstream, Berwickshire, printemps 1989) pp. 52-54.

McPHERSON, Hugh. "Jarry without Ubu", in *Edinburgh Review*, Vol. 84 (Edinburgh, 1990) pp. 130-134.

MELZER, Annabelle, *Latest Rage the Big Drum*, Ann Arbor, Michigan, 1980.

MEYER, Henry. "The Private Life of Père Ubu", tr. Paul Edwards, in I, a, ci-dessus, pp. 55-71. Accompagné d'illustrations par Henry Meyer.

MOCK, Roberta. "After Us the Savage God", in *Massacre*, n° 1 (Londres, 1990) pp. 30-48.

MURPHY, Patricia. "Rabelais and Jarry", in *The French Review*, Vol. LI, n° 1 (USA, oct. 1977) pp. 29-36.

POWRIE, Phil. "René Daumal and the Pataphysics of Liberation", in *Neophilologus*, n° 73 (oct. 1989) pp. 532-540.

PREMSELA, Martin. "Alfred Jarry", in *Tooneschild*, n° 3 (Amsterdam, 1946).

RAINEY, Brian. "Alfred Jarry and Ubu : The Fin de Siècle in France", in *Wascana Review*, n° 4 (1969) pp. 28-36.

RICHARDSON, John. *A Life of Picasso*, Random House, New York, 1991. Voir ch. 23 : "The Absence of Jarry".

ROOSENBROECK, G.L. van. "Alfred Jarry : The Genesis of *Ubu Roi*", in *Romantic Review*, n° 25 (New York, 1934).

SALTAS, Jean. "Portrait of Jarry", in *Verve*, Vol. II, n° 5/6 (Paris, jullet-octobre 1939) p. 53.

SCHUMACHER, Claude. *Alfred Jarry and Guillaume Apollinaire*, Macmillan, Londres, 1984, pp. 1-126.

SHATTUCK, Roger. "Superliminal Note (What is 'Pataphysics)", in ER, pp. 24-33. Repris in *Au Seuil de la 'Pataphysique*, Collège de 'Pataphysique, 1er absolu 90 E.P. [8 sept. 1962 v.].

SHATTUCK, Roger. "Alfred Jarry", dans son *The Banquet Years*, Faber & Faber, Londres, 1964, pp. 146-194.

SINCLAIR, Andrew. "So Ubu to You", in *Time and Tide*, n° 42 (Londres, 30 nov. 1961). CR de l'édition Gaberbocchus d'*Ubu Roi*.

STABLEFORD, Brian. "Days and Nights", in *Science Fiction and Fantasy Book Review Annual*, Meckler Corp., Westport (Conn.), 1990, p. 320.

STILLMAN, Linda. "Physics and Pataphysics : The Sources of *Faustroll*", in *Kentucky Romance Quarterly*, Vol. XXVI, n° 1 (USA, oct. 1974) pp. 81-92.

STILLMAN, Linda. "Modern Narrative Techniques : Jarry, the Pre-Text", in *Sub-Stance*, Vol. XI, n° 3 (1982) pp. 72-81.

STILLMAN, Linda. *Alfred Jarry*, Collection "Twayne World Authors, n° 681", Twayne Publishers, Boston, 1983.

STILLMAN, Linda. "Machinations of Celibacy and Desire", EC, pp. 20-35.

STOKES, John. "Beardsley/Jarry : The Art of Deformation", in *Reconstructing Aubrey Beardsley*, éd. Robert Langenfeld, UMI research Press, Ann Arbor & Londres, 1989, pp. 55-69.

STRAUSBURGH, John. "The Disembraining Machine", in *New York Press*, Vol. V, n° 50 (New York, 9/12 déc. 1992). CR de la tr. Atlas Press de *César-Antechrist*.

SUTTON, Lewis F.. "An Evaluation of the Studies on Alfred Jarry from 1894-1963", thèse non-publiée, University of North Carolina, 1966.

SYMONS, Arthur. "Ubu Roi", in *The Saturday Review*, n° 82 (Londres, janv. 1896) pp. 643-646. Repris et réécrit sous le titre "A Symbolist Farce", in *Studies in Seven Arts*, Constable, Londres, 1906, pp. 371-377. Repris dans ses *Memoirs* (voir ci-dessous) pp. 200-202.

SYMONS, Arthur. *Memoirs*, Penn State University Press, 1977 [posth.] p. 199.

TAYLOR, Simon Watson. "Introduction" à *The Ubu Plays* (voir V, i, ci-dessus) pp. 11-16. (Voir aussi T.LS. 1968 ci-dessous.)

Times Literary Supplement (NB les CR au TLS sont anonymes, sauf période récente) :

"An Eccentric" (2.2.1922) p. 74.
"Alfred Jarry and *Ubu Roi*" (16.2.1922) p. 108.
"A Literary Monster" (7.8.1951) p. 563.
"Avant-Garde Quartet" (15.1.1960) p. 32.
"The Pataphysician" (14.10.1965) p. 921.
"Prototype of Pataphysics" (18.8.1966) p. 736. CR de V, c, ci-dessus.
"Alfred Jarry, The Magnificent Pataphysical Posture" (3.10.1968) p. 1133. (Par S.W. Taylor.)
"The Science of Imaginary Solutions" (1.4.1972) p. 1014.
"The Oddity that Survives" (6.8.1974) p. 863.
"The Pataphysical Nineties" (11.10.1974) p. 1140.
"Subjective Saturnalia" (21.6.1985) p. 687.
"Alfred Jarry" (28.6.1985) p. 723.
"Imaginary Solutions" (5.11.1988) p. 855.
"Hospital de Dream" (5.1.1990) p. 18.

VICKROY, Laurie. "Ubu-en-process : Jarry, Kristeva and Semiotic Mobility", in *Modern Language Studies*, Vol. XX, n° 2 (printemps 1990) pp. 10-18.

WARREN, Jill. "Giraudoux and Jarry : a theatre of farce and fantasy", in *New Theatre Magazine*, Vol. X, n° 1 (hiver 1969) pp. 4-9.

WEIGHTMAN, John. "Beyond the Fringe", in *New York Review of Books* (28.10.1965).

WELLWARTH, George. "Seed of the Avant-Garde", in *Criticism*, n° 4 (printemps 1962).

WILDE, Oscar. "Lettre à Reginald Turner, 25 mai 1898", in *The Letters of Oscar Wilde*, Rupert Hart-Davis [Éditions], Londres, 1962.

WRIGHT, Barbara. "Introduction" à *Ubu Roi* (voir V, c, ci-dessus).

YEATS, William Butler. *Autobiographies*, Macmillan, Londres, 1955, pp. 348-349.

YORK, Ruth. "Ubu Revisited : The reprise of 1922", in *French Review*, n° 4 (USA, févr. 1962).

C. Études critiques en français sur Jarry et l'Angleterre

BORDILLON, Henri. "Études Jarryques [Jarry et la famille Dorset]", in *Organographes du Cymbalum Pataphysicum*, n° 1 (s.l., 22 haha 103 E.P. [27 oct. 1975]) pp. 88-93.

BRUN, Jean. "*Ubu Roi* à Londres [CR de la première lecture publique d'*Ubu Roi* à l'I.C.A.]", in *Cahiers du Collège de 'Pataphysique*, n° 5/6 (s.l., 22 clinamen 79 E.P. [13 avril 1952]) pp. 105-106.

CHAMBERS, Ross. "*Ubu Roi* aux Antipodes" in *Dossiers du Collège de 'Pataphysique*, n° 18/19 (s.l., 7 clinamen 82 E.P. [29 mars 1962]) pp. 79-80.

CHAPMAN, Stanley et LAUNOIR, Ruy. "L'Anglais et l'argot dans le *Surmâle*", in *Subsidia Pataphysica*, n° 20/21 (s.l., gidouille 100 E.P. [juin/juillet 1973]) pp. 93-96.

CHERISEY, Philippe de. "Jarry lecteur de Poe et de Shakespeare" in *AA Revue*, n° 115 (Liège, janv./févr. 1979).

FOULC, Thieri. "Jarry et le cinquième Livre Pair [le "Vieux Marin" de Coleridge]", in *Subsidia Pataphysica*, n° 22 (s.l., 22 sable 101 E.P. [22 déc. 1973]) pp. 15-28.

GROS, Bernard. "Des Origines de la feuille de chou", in *Cahiers du Collège de 'Pataphysique*, n° 22/23 (s.l., 22 palotin 83 E.P. [12 mai 1956]) pp. 51-52.

Intermission des Apothéoses [les entrées suivantes ont chacune pour sujet un saint du calendrier pataphysique, et toutes sont tirées des *Organographes* ou *Monitoires* du Cymbalum pataphysicum.]

-"Saint Quincey" in *Organographes*, n° 25/26 (mai 1985) pp. 83-86.

-"Saint Lewis Carroll in *Organographes*, n° 25/26 (mai 1985) pp. 97-98.

-"Nativité de Saint Swift" in *Organographes*, n° 25/26 (mai 1985) pp. 101-105.

-"Dissolution d'Edgar Poe" in *Monitoires*, n° 4 (juin 1987) pp. 7-9.

-"Saint Prout", in *Monitoires*, n° 4 (juin 1987) pp. 22-25.

LE DOZE, Bernard. "Youbou à Londres", in *L'Étoile-Absinthe*, n° 5/6 (juin 1980) pp. 79-81.

LIÉ. "De Lord Kelvin à Jarry", in *Cahiers du Collège de 'Pataphysique*, n° 22/23 (s.l., 22 palotin 83 E.P. [12 mai 1956]) pp. 111-114.

LUGNÉ-POE. "À Propos de l'inutilité du théâtre au théâtre", in *Mercure de France* (Paris, oct. 1896) pp. 90-98. Sur son expérience avec le Elizabethan Stage Society de Londres.

MURCH, Anne. "Ubu en Australie", in *Jarry, Colloque de Cerisy*, sous la dir. de Henri Bordillon, Pierre Belfond [Éditions], Paris, 1985, pp. 127-136.

PETITFAUX, Georges. "Des Bulles de savon de Boys à l'as de Faustroll", in *Cahiers du Collège de 'Pataphysique*, n° 22/23 (s.l., 22 palotin 83 E.P. [12 mai 1956]) pp. 45-49.

SHATTUCK, Roger. "Translation, Traduction, Transposition, Anglification de Jarry", in *Cahiers du Collège de 'Pataphysique*, n° 20 (s.l., 15 gidouille 82 E.P. [29 juin 1955]) pp. 37-43.

SIMON, Yves. "Jarry et l'Angleterre : Monsieur Dieu, Shakespeare et moi", in *Europe*, n° 623-624, "Alfred Jarry" (Paris, mars/avril 1981) pp. 184-197. Biblio. et liste des représentations en anglais (1952-1980).

TARTUCA, Vasco. "Note herméneutique sur *Finnegans Wake*, Joyce et Ubu", tr. J. Auparty, in *Cahiers du Collège de 'Pataphysique*, n° 21 (s.l., 23 sable 83 E.P. [22 déc. 1955]) pp. 41-43.

D. À paraître

traductions :

Ubu Roi and Related Texts. Fœtus Pickle and the Battle of the Shit Pumps, tr. Paul Edwards, illustré de linogravures de Pascale Hémery et de dessins de Paul Day et de Robert Poulter, à paraître chez Video Rideo Press en 1997. Contient *Ubu Roi* et les textes autour d'Ubu ; "Les Alcoolisés, Opéra-chimique" (les deux versions) ; et "L'Antliade". Édition annotée.

The Uncollected Jarry, éd. Alastair Brotchie, tr. Paul Edwards et Stanley Chapman, à paraître chez Atlas Press en fin 1997. Contient : *Les Minutes de Sable Mémorial* ; *La Chandelle verte* (sélection correspondant aux *Siloques*..., et d'autres) et divers essais et poèmes. Édition annotée.

Essais :

EDWARDS, Paul. "Traduire *Ubu Roi*. Ubu Falstaff et la Machine à Traduire", conférence prononcée lors du Colloque Jarry 1996, à paraître dans les Actes, fin 1997.

FELL, Jill. "Breton, Jarry and the genealogy of paranoia-critique", in *André Breton : the power of language - Speech and Silence*, éd. Ramona Fotiade, Glasgow University Press, Glasgow, à paraître en 1997.

FELL, Jill. "Alfred Jarry : an imagination in revolt", 2 vol., thèse soutenue à l'Université de Kent en mars 1997, à paraître. [Part I (The Fixing of Movement) : ch. 1, "Primitive Ornamental Outlines" ; ch. 2, "The Modern Analysis of Movement". Part II (Illustration and Art) : ch. 3, "The Book as Imaginative Vehicle" ; ch. 4, "The Verbal Interpretation of Art". Part III (The Marionette and the Dancer) : ch. 5, "The Animation of Puppets" ; ch. 6, "The Dancer-Writer".]

© Alastair BROTCHIE 1997

LETTRE DU DAUPHINÉ : UNE VISITE DU GRAND-LEMPS À LA SUITE DE JARRY

Si les Lempsiquois (inutile de chercher ce mot dans les dictionnaires[1]) ont quelque peu oublié Jarry, la petite ville dauphinoise qu'ils habitent n'est pas sans avoir gardé quelques traces de son séjour et des œuvrettes qu'il inspira.

On sait que le grand homme fut l'hôte du musicien Claude Terrasse, lui-même beau-frère d'un autre grand homme, le peintre Pierre Bonnard. C'est de ce dernier qu'on se souvient le mieux dans le bourg. Tout le monde vous indiquera la "maison Bonnard" au 2, rue de la République, maison qu'on nommait "le Clos" au temps où, par la grâce de cette famille aussi éclectique qu'accueillante, le Tout Paris de la peinture, de la musique, de la littérature et du cinéma se donnait rendez-vous en été sous les frais ombrages qu'on voit représentés dans "l'après-midi bourgeois", toile composée en 1902. Les hommes de lettres et de théâtre surtout l'ont parasitée : aux côtés de Vuillard et des Lumière, on vit débarquer Franc-Nohain, Tristan Bernard, Maurice Donnay, Willy, Courteline, Lugné-Poe, tous égaux en belle humeur et en bel appétit.

Jarry avait frayé la voie lorsque, le sachant dans la dèche, l'ami Terrasse, qui avait composé la musique de scène d'*Ubu Roi*, puis fait représenter la pièce par les marionnettes

---

1. On dirait une question (Lempsi-quoi), mais le mot était connu de Jarry qui écrivit : "grand-lampsiquois" (lettre à Alfred Vallette du 29.2.1904, Pléiade III, pp. 581-582), sauf coquille, car le même Henri Bordillon éditeur de cette correspondance avait dans sa biographie de Jarry transcrit : "grand-lempsiquois" (*Gestes et opinions d'Alfred...*, p. 116). On préférera le jeu de mots avec "lamper", boire d'un trait ou à grandes gorgées (*Petit Robert*).

À propos de lampées et de lampes, quand le Dr Saltas dans son introduction à *La Dragonne* (Gallimard, 1943) rapporte que Jarry "était arrivé à boire l'alcool de la lampe" (*op. cit.*, p. 10), n'était-ce pas parce que Jarry le lui avait dit (Saltas sauf erreur n'est pas allé chez Jarry avant le jour fatidique où il dut l'emmener avec l'aide de Vallette à la Charité), et cela n'était-il pas parce que au chapitre 41 du *Cinquiesme Livre* de Rabelais la "lampe admirable" était pleine "d'eau ardente" (eau-de-vie) "cinq fois distillée par alambic serpentin, incosumptible [...]" (Pléiade, éd. de J.Boulenger, p. 892)? [Ndlr.]

modelées par Bonnard, l'engagea à venir s'installer auprès de lui au Grand-Lemps, où il avait épousé treize ans plus tôt Andrée, sœur de Pierre Bonnard. Terrasse avait entrepris de "musiquer" l'opéra de *Pantagruel*, dont Jarry rédigerait jour après jour le livret. Le librettiste arriva à la mi-novembre 1903 et ne partit que le 6 mai de l'année suivante.

Reliques jarryques

Le Clos, qui porte encore ce nom dans la famille des nouveaux propriétaires, n'a guère subi de modifications, du moins à l'extérieur, depuis le début du siècle. La maison fut construite par le grand-père de l'artiste, Michel Bonnard, négociant en grains, commerce fructueux dans le chef-lieu d'un canton voué à la culture des céréales. Elle fut agrandie par son fils, chef de bureau au ministère de la Guerre, qui y passait ses vacances en famille. C'est là que s'éveilla la vocation du jeune peintre, dont les premières toiles représentent la campagne environnante et la ville même, avec ses halles, toujours en place. Le clos proprement dit a été rétréci par la construction d'une usine de tissage de la soie, satellite de la grande industrie lyonnaise, et dont le fondateur, Eugène Perrin, acheta la "maison Bonnard" en 1928 à Jean-Claude André Terrasse, quatrième enfant du compositeur. Son fondateur et son successeur, M. Jean-François Perrin, qui lui a succédé à la tête de l'entreprise, ont eu a cœur de respecter le caractère de cette maison, désormais historique à un triple titre, ayant abrité un atelier de peinture, un salon de musique, et vu l'ébauche d'un roman, *La Dragonne*.

Des œuvres du peintre, qui de son vivant couvraient les murs de la demeure, il ne reste rien, à moins qu'on ne tienne pour une relique un exemplaire à demi rongé des *Caractères* de La Bruyère ayant appartenu à l'élève Pierre Bonnard, qui y laissa son nom et griffonna sur ses pages de nombreux personnages à perruque. Du musicien il reste le piano, qui orne encore le salon, relique plus parlante encore lorsque, avant sa restauration, elle portait les traces des verres qu'y avaient posés le compositeur et le librettiste. Mais la plus précieuse à nos yeux est indéniablement le petit pigeonnier de briques qui s'élève au fond d'une arrière-cour et où le poète, selon la tradition, se réfugiait au retour des cafés du bourg pour y cuver son absinthe. Nous n'avons pas de peine à croire en tout cas qu'il y abritait parfois sa

solitude, connaissant son goût touchant et maniaque pour les cachettes et les cabanes.

Au café Brosse

Ce séjour de six mois, au terme duquel l'opéra n'était pas achevé, fut pour le librettiste, en dépit de sa mauvaise santé, une période heureuse où ce solitaire s'épanouit au sein d'une famille d'artistes chaleureuse et dans la fréquentation des "notables de l'endroit", qu'il rencontrait le soir au café Brosse, le plus huppé de la Grande-Rue. François Brosse et sa femme avaient pignon sur rue (aujourd'hui de la République) tout près de la halle, qui s'élève encore sur le bord opposé. Une carte postale de l'époque, conservée par M. Perrin, nous montre des consommateurs, coiffés de canotiers, attablés devant le café arborant le nom de Brosse en grands caractères. L'immeuble, toujours en place, abrite aujourd'hui une boutique de modes à l'enseigne de... "Version originale", et l'hôtel voisin, alors Hôtel Paillet, a reçu le nom de "Petit Paris", lequel ne nous semble pas surfait, son trottoir ayant vu passer, on l'a vu, des Parisiens de marque. Par contre, récupérer la version originale du magasin qui le jouxte consisterait à rétablir le café Brosse, avec son nom et son décor, lorsque l'honorable Société des Amis d'Alfred Jarry aura les moyens d'entreprendre sa restauration et de la mener à bien.[1] Quant aux archéologues, ils chercheront vainement au cimetière de la rue de l'Église, dans l'allée du monument aux morts, le souvenir des tenanciers sur la tombe de la famille Brosse. Les noms des contemporains de Jarry ont été fâcheusement effacés sur la stèle funéraire, qu'il leur faudrait rafraîchir pour les retrouver. Enfin, pour ce qui est du café de ce nom, il ferma dans les années 20. M. Joseph Galloy, né en 1910, vivante mémoire de la commune dont il fut le maire durant quinze ans, se souvient encore d'y avoir accompagné son père quand il était gamin.

Au café Brosse donc, stimulé par de copieuses rasades d'absinthe "carabinée", notre bohème se livrait à d'acharnées parties de cartes et de "billard à quilles", imposant à ses partenaires le langage burlesque du Père Ubu et se livrant à mille facéties dont les gens du bourg ont gardé longtemps le souvenir. Voilà un Parisien (quoique angevin de naissance) qui n'était point fier et n'engendrait pas la mélancolie. Aussi lui firent-ils fête

---

[1]. Cela relève plutôt des compétences des T.P. d'Alcoolisme. [Ndlr.]

quand il revint au Grand-Lemps vers le 7 septembre[1] de la même année, pour une dizaine de jours, et pour près de trois semaines finalement, du 8 au 27 novembre.

Un roman (partiellement) dauphinois

On sait que *Pantagruel* ne devait être achevé qu'en 1910, après la mort de Jarry, avec le secours du Belge Eugène Demolder. Il fut joué le 30 janvier de l'année suivante au Grand Théâtre de Lyon. L'initiateur de l'entreprise s'en était désintéressé. En revanche il se prit d'un intérêt subit pour les notes qu'il avait prises à l'insu de ses hôtes au dos du manuscrit de son livret et, les enrichissant des souvenirs de ses soirées au café Brosse, il reprit un projet de roman qu'il avait ébauché autrefois et qu'il avait intitulé "La Dragonne". Le titre était pris à l'histoire d'un garçon manqué, Geneviève Prémoy, qui s'engagea en 1676, sous un habit masculin, dans un régiment de dragons sous le nom de chevalier Balthasar. L'imagination de Jarry, se branchant sur la mémoire d'événements récents, fait naître sa dragonne dans un milieu provincial, très petit bourgeois, aussi peu propice que possible à une vocation belliqueuse en réaction contre les préjugés. C'est de tels contrastes que notre fantaisiste tire ordinairement ses effets burlesques.

Personnalités lempsiquoises

Le Grand-Lemps n'est jamais nommé dans cette peinture satirique d'une bourgade de province, qui annonce *Clochemerle* de Gabriel Chevallier, avec plus de génie et de cocasserie. L'action est transposée dans "une petite ville de Savoie" entourée de pics neigeux. Il faut dire que pour l'hôte du Grand-Lemps, qui aimait à circuler en plein hiver sur les lourdes bicyclettes de l'époque, les "côtes" du pays lui faisaient l'effet de "montagnes" (à Alfred Vallette, 13 mars 1904). Et les Lempsiquois appellent toujours "la Montagne" la colline au nord du bourg. De là un transfert assez naturel en Savoie. L'histoire débute par une partie de boules, à l'issue de laquelle la quadrette battue doit se soumettre à une cérémonie burlesque qui attire les badauds. Il s'agit d'embrasser

---

[1]. La lettre à Rachilde du 7.9.1904 semble indiquer qu'il quitte le Grand-Lemps le 7, ce qui permet de déduire un séjour allant du 29 juillet au 7 septembre, si l'on se tient strictement au "dix jours" mentionnés dans la lettre à Apollinaire d'octobre (Pléiade III, pp. 585 et 587 respectivement). [Ndlr.]

"l'effigie réaliste, en relief et émaillée couleur chair, de l'envers d'une femme retroussée." Cette statuette, qu'abritait une miniature de maisonnette, s'appelait "la Fanny". Les vieilles gens du pays en ont gardé le souvenir, et Gilbert Foskoudis a consacré à ce rite une plaquette, publiée sous ce titre à Grenoble en 1982 (Éd. Terre et Mer). Le romancier n'a rien inventé.

Il s'est contenté de modifier les noms de ses amis du café Brosse, appelé simplement le "café de la Grande-Rue", ou le "Grand Café".[1] Les "imposants notables de l'endroit" ne sont pas désignés par leurs patronymes réels, mais il est intéressant d'étudier le parti qu'a tiré l'auteur de quelques noms des personnalités figurant dans l'Annuaire officiel de l'Isère de l'année 1904. Le héros de l'histoire, du moins à son début, est le juge de paix Martin Paranjeoux, appelé Garanjeoux dans les premiers brouillons du roman. Or, cette année là, une institutrice du Grand-Lemps, madame Garanjoud, mariée à un représentant en vins, dut susciter des calembours aussi gros que scabreux quand on sait que le commandement militaire "paré, en joue!" amenait le suivant : "Feu!" Aussi les villageois du roman en font-ils une rengaine quand leur juge tarde à s'exécuter. "Enfin, monsieur Paranjeoux! — Paranjeoux... feu! clama, en salve, le chœur des habitués."

Les patronymes des autres notables lempsiquois sont moins perceptibles sous les noms dont le romancier a affublé les habitués du café de la Grande-Rue. Ceux des deux médecins du Grand-Lemps, MM. Guillermin et Janin, semblent avoir donné leur finale au Dr Némorin du roman. Pour le reste, Némorin dérive d'un jeu de mots sur le Dr Saltas, ami d'Alfred Jarry, "saltus", région boisée (en latin) évoquant "nemorensis", le forestier. Francisque Marvel, le greffier du roman, doit peut-être quelque chose à Mercuel, nom de l'huissier lempsiquois. Quant au directeur de l'octroi, il ne se nommait pas Séveral, nom inconnu de tout temps au Grand-Lemps, mais, outre que le nom fait image, sa fonction existait bel et bien. Les habitants du bourg, qui fut, on l'a dit, un important marché de céréales, étaient soumis à des taxes,

---

[1]. Mais dans ses lettres, Jarry l'appelle le "Câfé Brosse" (lettre à Claude Terrasse, déc. 1905, Pléiade III, p. 595), ou le "Kâfé Biosse" (au même, fin janvier 1907, p. 641), sans doute pour souligner la prononciation locale. [Ndlr.]

perçues sous le nom d'octroi par un particulier.[1] On peut voir l'écusson du dernier directeur de l'octroi sur la porte d'une remise, près du café Journel. Nous devons ces utiles précisions à M. Joseph Galloy, qui a connu, avec les Garanjoud, bien des visages, usages et réalités dont l'évocation rend si véridique, sous les travestissements cocasses, le roman de Jarry. Ajoutons que c'est sous l'administration de ce magistrat cultivé que deux rues de la commune ont reçu les noms de Pierre Bonnard et de Claude Terrasse.

Revenons à notre Paranjeoux. Le juge de paix, qui eût préféré le prénom de Martial à celui de Martin, est passionné par la vie militaire, manie qu'il contracta en réaction contre sa faible complexion et sa timidité. Il se donne des allures de cavalier en arpentant les chemins du pays sur un mulet réformé de batterie de montagne, coiffé d'une casquette fourrée, analogue au "bonnet de fourrure muni d'oreilles canines" que Jarry acheta à Grenoble un jour de février (à Vallette du 29.2.07). Au débotté, le cavalier collationne "de «tome» fraîche (fromage blanc du pays) [...]". Notre Parisien n'a pas oublié ce détail.

Joyeux devis au café Brosse

Au jeu de boules succède une partie de "cinq-cents" (ou bésigue) au café de la Grande-Rue, partie acharnée, arrosée d'absinthe "carabinée, sans sucre", ce que le juge appelle "se mettre au vert". Scène savoureuse, que l'hôte du Grand-Lemps émaille d'expressions recueillies au café Brosse et d'observations sur les rites et habitudes de langage des habitants du bourg. Il cite des échantillons de la "litanie des phrases coutumières". À ces rengaines il avait ajouté un renfort de formules de politesse empruntées au Père Ubu, et celle de "cher et vénéré ami et bougre d'âne", aimable apostrophe qu'on retrouve dans les lettres adressées à Terrasse par Jarry.[2]

Le bésigue achevé, on prolonge la soirée "au premier étage du Café, pompeusement dénommé «le Cercle», dans une

---

1. Comme Henri Rousseau, dit le Douannier, qui fut dans l'administration de l'Octroi de 1871 à sa retraite anticipée en 1893. [Ndlr.]

2. "Les notables grand-lampsiquois, par nos soins, parlent le pur accent de M. Ubu [...]" (lettre à Vallette du 29.2.04). Afin de prévenir toute confusion, notons que le personnage du Père Ubu ne compte pas "Cher et Vénéré Ami et Bougre d'Âne!" parmi son répertoire. [Ndlr.]

partie de billard aux quilles." (Chap. I, pp. 428-429.)[1] Aussi est-ce dans les brouillards de l'ivresse que Paranjeoux est appelé auprès de la parturiente. Ignorant encore le sexe de l'enfant, et mû par l'idée fixe qu'il ne saurait être que mâle, le père lui présente, afin d'éprouver sa virilité, la poignée de son sabre à laquelle pend le cordon appelé la dragonne. Le nouveau-né s'en saisit, excitant l'enthousiasme de l'ivrogne — "Il fera honneur à son père!" — auquel fait écho l'éclat de rire de la sage-femme : "C'est une fille!"

Le passage à niveau du Grand-Lemps

Par compensation à sa déconvenue, Paranjeoux prénomme sa fille Jeanne, "en mémoire de Jeanne d'Arc!" (chap. III, p. 435). Passons sur les débuts dans la vie de notre héroïne. On notera seulement que "Le soir elle goûtait dans le «clos» de fruits [...]" (chap. IV, p. 438). Ainsi placé entre guillemets, ce clos a tout l'air d'un nom propre. A quinze ans, devenue une belle brune, Jeanne est emmenée par ses parents passer tout un hiver à Paris. On y fait la connaissance d'un polytechnicien, Erbrand de Sacqueville, agréé comme fiancé par Martin Paranjeoux, qui voit aussitôt en lui un futur officier. Les pages de la vie provinciale ne sont pas encore tournées. On y revient avec "Les Sidérodromanes", titre du chapitre VI, qui nous replonge dans une atmosphère plus clochemerlesque encore. "Sidérodromanes" (atteint de la manie des chemins -dromo- de fer -sidéro-), est le sobriquet donné à ses concitoyens par l'érudit Dr Némorin, qui l'a tiré du grec. Chaque après-midi, les désœuvrés se retrouvaient "devant le passage à niveau fermé qui coupait à un bout la Grande-Rue de la petite ville [...] pour voir passer le rapide de Paris, à six heures «p'tant»." (chap. VI, pp. 446-447.) Il approche : "Enfin le train grossit, au pied de la montagne, [...] au bout de trois kilomètres de plaine droite." (p. 448.) Ici nous prenons le romancier en flagrant délit de distraction. Sa "petite ville de Savoie" n'était-elle pas "un *trou* [...] au fond duquel le pays semblait englouti [...]" (chap. I, p. 421)? Or voici que le bourg s'ouvre sur un plateau large de 3 kms (davantage même en réalité) pour accueillir le chemin de fer qui le traverse en droite ligne, venant de la "Mi-

[1] Toutes les références aux pages de *La Dragonne* renvoient à l'édition établie par Henri Bordillon pour la Pléiade : *Œuvres complètes*, t. III, Gallimard, 1988, pp. 419-516. [Ndlr.]

Plaine". Sa mémoire des lieux l'a trompé. Quant au passage à niveau du bout de la Grande-Rue, il a gêné la circulation jusque dans les années 80, lorsqu'il fut supprimé, ainsi que quatre autres, dispersés sur le territoire communal, et remplacé par un passage souterrain. Mais revenons à notre roman. Un jour, à l'occasion du tirage au sort des appelés, le train s'arrête pour laisser descendre le préfet et des officiers. À leur groupe s'est joint Erbrand de Sacqueville, lequel, au grand désappointement de Paranjeoux, venu accueillir les gradés, débarque vêtu en civil.

Pantagruel au café Brosse

Ici s'achève le tableau de la vie lempsiquoise, telle que l'a vue l'auteur de *La Dragonne*. Par bonheur l'évocation du Grand-Lemps et de ses habitants ne se borne pas, dans l'œuvre d'Alfred Jarry, au long prélude de *La Dragonne*. On retrouve le café Brosse, ses patrons et ses habitués dans un poème alerte en 18 quatrains. En voici les principaux extraits.

ILS ÉTAIENT QUATRE Z'APÔTRES

Ils étaient quatre z'apôtres
Qui tournaient autour d'un billard,
Sans se soucier des autres
Quand survint le fils de Bonnard [...]

Il s'agit d'un des fils de Mme veuve Eugène Bonnard, soit Charles, soit Pierre Bonnard lui-même.

Qui leur dit d'une voix blanche :
Vite foutez-moi le camp.
Car à peine je devanche
Le Boisdur suivi de son gent

D'arme qui vient à la course
Pour dresser un procès-verbal.
L'aiguille est sur la Grande-Ourse,
Donc il est minuit moins le quart.

Réglementairement les cafés fermaient à 11 h, d'où l'intervention de la gendarmerie dont le brigadier se nommait

non Boisdur, comme dans le roman, mais Duchêne, d'après l'annuaire du département. Encore un sobriquet né d'un calembour.

Vite éteignez la lumière,
Dit le père François, prudent.
C'est encor la vrai' manière
Pour que l'on ne voi' pas dedans.

M'sieur Granger, qu'est un vieux brave
Qu'a fait la guerr' de Cent Ans,
Prit soudain un air très grave
Et nous dit : Voici le moment

De montrer à ces gendarmes
Le derrière de nos devants.
Ils y trouveront un charme
Qui ne se voit pas très souvent.

On a reconnu le tenancier, François Brosse. Quant à M. Granger, il porte un nom récemment éteint au Grand-Lemps. Le personnage est donc authentique,[1] à défaut de sa carrière de soldat de la guerre de Cent Ans. De celle de 70 peut-être?

Monsieur Jay, qui fait mervelle,
Pris de peur et de foir'ment,
Voulait brûler sa cerveille
Avec sa queu' pleine de blanc.

Fait's pas ça, dit M'sieur Broquize,
Vous en aureriez du regret.
Ce serait une bêtise
Que l'on ne vous pardonnerait.

Vous feriez à votre femme
Un plaisir trop évident.
Ell' dirait : Ce Bougre d'âne
Voulait tuer le pèr' d' ses enfants.

---

[1]. Madame Floury, fille de Claude Terrasse, identifia en son temps MM. Granger, Jay et Broquize pour les lecteurs du *Dossier* 27 (p. 32) : le premier étant secrétaire de mairie, Jay, clerc d'huissier, et Broquis, liquoriste. [Ndlr.]

En 1904 M. Jay était huissier au Grand-Lemps, et M. Broquis un distillateur, dont l'enseigne rouillée orne encore le portail du "château" du Grand-Lemps. On salue au passage la transcription de la prononciation locale.[1]

La pauvre Madame Brosse
Qu'est un' femme de bon sens
Dit aux gendarmes féroces :
Verbalisez, braves agents.

Pour huit francs j'en vois la farce,
Ce n'est pas paillé vraiment.
Je ferai solder la casse
À ces quatre joyeux clients.

Prenant les devants, la rusée tenancière offre de payer l'amende, que ses "quatre apôtres" ne manqueront pas de lui rembourser.

Voilà la triste anecdocre
Du dix-huit avrille dernier,
Où les quatre bons apô[tres]
Attrapèr'nt le verbal-procès.

Lettres du Grand-Lemps

En a-t-on fini avec l'illustration littéraire des séjours (trois en tout[2]) d'Alfred Jarry au Grand-Lemps? Reste sa correspondance, dont nous allons extraire, au fil des jours, les endroits les plus significatifs, au moins pour un régional. Ses destinataires ne sont pas, on le verra, des gens de peu. À Rachilde, femme de lettres alors dans toute sa célébrité, il parle des "notables de l'endroit" avec lesquels il joue aux cartes le soir : "Nous perdons surroyalement." Il lui envoie des friandises et promet de lui rapporter de Grenoble "des noix phourrées" ("phourrées" comme "phynances"), confiseries très appréciées dans la région sous le nom de "noix de Grenoble". Avec Alfred Vallette, son mari, c'est un autre jeu qu'il évoque, dont raffolaient les Lempsiquois : "Nous avons fondé deux écoles ennemies de ces

---

1. Cf. Pléiade III, n. 1 p. 426, p. 876. [Ndlr.]
2. Sinon quatre : voir Pléiade III, n. 1 p. 588, p. 952. [Ndlr.]

pacifiques joueurs aux quilles, baptisées Conflabo et Riflacul." On ne devait pas s'ennuyer dans l'entourage d'Alfred. Autre distraction : les parties de pêche, dont Jarry raffola toute sa vie : "Compagnon, en ces lieux se prennent la féra et l'ombre-chevalier *[sic]*." Sachez qu'il y a un bel étang tout près du bourg, où le jeune Lamartine manqua de se noyer (*Mémoires inédits*). Il visite les environs ; en février il se rend à bicyclette —encore une de ses passions— à La Côte-Saint-André, ville natale de Berlioz, "où il y a un séminaire où Terrasse organise" (entendez : tient l'orgue). Il appelle cela une "cyclerie dans la neige", en attendant une "dernière cyclerie à l'étranger." Il pousse jusqu'à Grenoble, où il acquiert "à grands frais" le bonnet biscornu dont il va coiffer Paranjeoux. "À la grande poterie de Chirin" (Chirens), il achète "un plat à poissons allant au feu et apte à contenir"... toute une personne. À Lyon il admire "l'horloge à siècles" de la cathédrale Saint-Jean et consulte à la bibliothèque des exemplaires du *Pantagruel* de Rabelais, dont lui et Terrasse tiraient un opéra bouffe. À tous ses correspondants il envoie de multiples cartes postales des villes où il voyage, mais aucune ne nous ravirait autant que celle qu'il adressa à Rachilde et qui représentait la Grande-Rue du Grand-Lemps, où l'expéditeur a pris soin d'indiquer à l'encre l'emplacement du café Brosse et de la pâtisserie Lejeune.[1]

Ce n'est pas tout. Longtemps après son dernier départ du Dauphiné (27 novembre 1904), il écrit à Claude Terrasse, qui y séjourne, pour évoquer son hospitalité et leurs "vacances au Grand-Lemps". Il enverra, lui dit-il, "une carte postale, hilare si possible, aux séides du Câfé Brosse" (déc. 1905, Pléiade III, p. 595). L'année même de sa mort, il s'enquiert d'un abbé Trottin, qu'il aurait connu au Grand-Lemps. "Il vient d'arriver ici un prêtre de ce nom", dont il a hâte de faire la connaissance (31.1.07, p. 644). Il se trompe : le curé lempsiquois se nommait Desmoulins. À d'autres de ses amis cependant, l'homme fragile que fut Jarry, emporté à 34 ans par une méningite tuberculeuse, confie que ses vacances dauphinoises furent aussi éprouvantes. "Je n'aime pas la montagne, écrit-il au Dr. Saltas, et n'être pas chez moi." (25.5.06, p. 614.) La "Montagne" du Grand-Lemps est, on le sait, une modeste colline. Mais l'hiver des Terres Froides est rude. À

---

1. Reproduit in *Cahier* 15, p. 31 ; *Dossier* 27, p. 30 ; et *Organographe* 18, p. 11. [Ndlr.]

Rachilde : "Notre précieuse santé s'est affaiblie exactement depuis le Grand-Lemps" (8 juillet 1907, p. 680). Craignant de l'attrister, il se hâte de bouffonner : "Mais tout s'arrange fort bien, nous ne guérissons pas ni ne ressuscitons pas, madame Rachilde, nous naissons." Il lui restait quatre mois à vivre.

Pierre BOURDAT

Bibliographie

BORDILLON, Henri, *Gestes et opinions d'Alfred Jarry, écrivain*, Éditions Siloé, Laval, 1986, chap. "Le Grand-Lemps", pp. 113-125.

Cahier 15, "Jarry Pantagrueliste", Collège de 'Pataphysique (23 Clinamen 81 E.P.) p. 31 *et seq.*.

Dossier 27, "Dossier de La Dragonne", Collège de 'Pataphysique (21 Décervelage XCII).

FRANC-NOHAIN, M.-E., "Pantagruel au Café Brosse" in *Comœdia* (29.1.1911).

JARRY, Alfred, "Ils étaient quatre z'apôtres", texte établi par Henri Bordillon, in *Œuvres complètes*, t. II, Bibliothèque de la Pléiade", Gallimard, 1987, pp. 548-550 ; notice, notes et variantes, pp. 930-933.

JARRY, Alfred, *La Dragonne* (1943, posth., édition du Dr Saltas, Gallimard,), texte réétabli par Henri Bordillon in *Œuvres complètes*, t. III, "Bibliothèque de la Pléiade", Gallimard, 1988, pp. 419-516 (esp chaps. I-VI). Notice pp. 831-869 (esp. 844) ; notes et variantes, pp. 874-915 (esp. 874-876).

JARRY, Alfred, "Correspondance", établie par Henri Bordillon, in Pléiade III, pp. 543-695 (esp. pp. 578-583 ; 585-588 ; puis les lettres à Claude Terrasse) ; notes et variantes, pp. 929-1013 (esp. pp. 946-953).

Organographe 18, "Rachilde et Jarry", Cymbalum pataphysicum (8.9.1982), pp. 8-13.

PANTAGRUEL AU CAFÉ BROSSE

par

FRANC-NOHAIN

[Article paru pour la première fois en couverture du quotidien de Pawlowski, *Comoedia*, 5e Année, n° 1217 (dimanche 29 janvier 1911).]

On dit qu'il n'y a plus de cafés littéraires ; pour ma part, j'en connais encore un, c'est dans un chef-lieu de canton de l'Isère, au Grand-Lemps, le café Brosse.

Assurément, c'est un peu loin, mais la décentralisation n'est-elle pas à la mode, ne se préoccupe-t-on pas, un peu partout, de « décongestionner » Paris?

Nul n'ignore, par exemple, le bel et vaillant effort de notre Claude Terrasse, qui s'apprête à donner, après-demain, son *Pantagruel* au Grand-Théâtre de Lyon.

Ce que l'on sait moins c'est que l'admirable tentative décentralisatrice du café Brosse est encore l'œuvre de Claude Terrasse.

Sans avoir jamais voulu briguer le moindre mandat électif, sans être maire ni même conseiller municipal du Grand-Lemps, Terrasse occupe pourtant dans ce joli pays où il passe l'été, — à quelques kilomètres de La Côte Saint-André, patrie de Berlioz, — Terrasse occupe une place qui n'est pas seulement en rapport avec sa chevelure et avec sa taille...

D'abord Terrasse a cinq enfants, sans compter l'âne Trotty et le chien Fachol : et quand tout ce monde arrive au « Clos », vous pensez bien que ça se remarque.

Et puis, il n'y a pas que le chien et l'âne, il n'y a pas que les cinq enfants, — il y a les amis : car lorsque Terrasse est quelque part, comment voulez-vous ne pas voir s'exercer aussitôt le prodigieux pouvoir attractif de ce grand brave garçon dont la cordiale et réconfortante santé vous remet des neurasthénies les plus rebelles? — et l'on n'a qu'une idée qui est d'accourir au plus vite et où qu'il soit, — jusqu'au Grand-Lemps...

Ah! les amis de Terrasse!... Ils ne laissèrent pas, au début, d'émouvoir, d'intriguer, d'inquiéter même, profondément, la population du Grand-Lemps : vous comprenez, des artistes!...

Un jour le bruit ne se répandit-il pas, par tout le bourg indigné et scandalisé, que Terrasse rossait comme plâtre Mme Terrasse, et que celle-ci avait menacé de se suicider?...

On avait entendu, derrière le mur, au bout du jardin, des plaintes, des sanglots, des cris d'épouvante : « Venge-toi!... Punis-moi!... Frappe!... Donne-moi ton épée!... »

Et il n'en avait pas fallu davantage pour révolutionner les passants : ce qui montre à la fois l'accent de vérité que Suzanne-Després et Lugné-Poe, les invités du « Clos », mettaient alors à répéter *Phèdre*, où Suzanne-Després, à la rentrée, devait débuter aux *Français* — et aussi, n'est-ce pas, combien sont éternels, dans leur humanité générale et leur puissance évocatrice, les vers de Racine...[1]

Il y eut des quiproquos moins tragiques : une limousine s'arrête un jour devant la porte du « Clos », un jour que toute la maisonnée était partie, qui en voiture, qui à bicyclette, au lac de Paladru...

Les automobilistes reprennent leur course, — et le soir les voisins racontaient que c'était M. Robert de Flers qui était venu chercher son collaborateur Claude Terrasse, pour l'emmener à l'enterrement de Victorien Sardou, l'académicien, son beau-père, de qui la mort figurait dans *Le Lyon Républicain*, — et la preuve, c'est qu'on avait vu, accrochées à la capote de l'automobile, des couronnesmortuaires... Et ceci est peut-être le plus bel hommage qui ait été jamais rendu à la notoriété de Victorien Sardou et au prestige de l'Académie, — dont quelque chose rejaillissait sur Terrasse, collaborateur du gendre d'un académicien si notoire...

D'ailleurs le Grand-Lemps commençait à discerner confusément la qualité des hôtes que lui valait la présence de Claude Terrasse : pour la fête patronale, à la messe en musique que Terrasse, se souvenant qu'il avait été maître de chapelle à la

---

[1]. Les villageois auraient donc entendu la cinquième scène de l'acte II, et plus précisément : « Venge-toi, punis-moi d'un odieux amour ; / Digne fils du héros qui t'a donné le jour, /Délivre l'univers d'un monstre qui t'irrite. [...] » La scène de ménage du « Clos » continue : « Frappe. Ou si tu le crois indigne de tes coups, / Si ta haine m'envie un supplice si doux, / Ou si d'un sang trop vil ta main sera trempée, / Au défaut de ton bras prête-moi ton épée. » [Ndlr.]

Trinité, avait organisée avec Paul Viardot, n'entendait-on pas l'excellent curé, qui avait des lettres, pour saluer, pour honorer, pour remercier ce « violoniste » amené par Terrasse, citer en chaire les *Stances à la Malibran*, d'Alfred de Musset?...

Et, au comice agricole du Grand-Lemps, « sous l'Halle », au premier rang de l'estrade des « autorités », n'avait-on pas vu s'épanouir la superbe barbe noire d'un autre ami du « Clos », officiel et digne, Tristan Bernard?

Pourtant, mieux que Bernard ou Viardot, mieux que tous ceux-là qui s'arrêtèrent chez Terrasse, Émile Pouvillon, Maurice Donnay, Courteline, ou Roman Coolus, — celui dont l'autorité et l'influence devaient s'affirmer au Grand-Lemps les plus décisives, ce fut notre pauvre et cher Alfred Jarry.

Il faut être juste : Jarry eut au moins six mois, pour conquérir le Grand-Lemps, tout cet hiver où, désespérant d'achever, parmi les embarras et tous les soucis de Paris, ce *Pantagruel* qui, depuis si longtemps et si fort leur tenait au cœur, Terrasse et lui prirent l'énergique parti de disparaître, de se réfugier dans le calme du « Clos », et de n'en quitter que la pièce faite...

Les amis de Terrasse avaient accoutumé déjà les habitants du Grand-Lemps à quelque extravagance : mais le seul équipage de Jarry était, cependant, pour reculer encore les limites de leur étonnement.

À l'exemple d'Ubu, son héros immortel, n'avait-il pas imaginé, pour braver les neiges dauphinoises, de se faire « construire une grande capeline », à la mode présumée d'Aragon?

Et la capeline se rehaussait du parapluie et des souliers ferrés, et, par-dessus tout, de la « casquette à oneilles de lapin », effroyable et déconcertante...

Que dûtes-vous penser, paisibles habitués du café Brosse, le soir que, précédant Terrasse, qui dominait de la tête le sommet de la casquette à oneilles, Terrasse à qui il avait déclaré qu'il voulait bien travailler toute la journée, mais qu'il ne pouvait se dispenser, le soir venu, d'aller « dans un café », — le soir que Jarry, coiffé de la casquette à oneilles, vêtu de la grande capeline, et chaussé de ses souliers ferrés, — de ces souliers qui semblaient vraiment et essentiellement aménagés pour opérer l' « extraction de la cervelle par les talons », ou écraser, suivant le signal convenu, les pieds du roi de Pologne, — Jarry, avec

l'immuable sourire de ses lèvres pincées, vint en grande cérémonie, s'asseoir au milieu de vous?

Mais, — et ceci n'est pas le trait le moins révélateur du caractère de Jarry, — il y avait chez ce bohème entêté, chez cet outrancier volontaire, un fond d'éducation provinciale et bourgeoise, où persistait, avec une opiniâtreté singulière, tout un atavisme de gens d'université, d'administration, et même d'église...

Le premier effarement passé de la grande capeline et de la casquette à oneilles, tous les notables du café Brosse, le juge de paix, le médecin, l'huissier, furent immédiatement mis à l'aise par l'extraordinaire souplesse avec laquelle Jarry s'adaptait à leurs conversations, à leurs préoccupations, à leurs pensées, séduits, conquis par sa courtoisie attentive et raffinée...

Les imprudents!... Ils ne se rendaient pas compte que Jarry ne se faisait si semblable à eux que pour les amener à se faire semblables à lui, qu'il n'adaptait si complaisamment leur langage que pour leur imposer le sien...

Ah! ça ne traîna pas ; les parties de bésigue, ou de quille au billard, ne tardèrent point à s'émailler d'expressions étranges, que l'huissier, le juge de paix, le docteur, et autres seigneurs de moindre importance, répétaient, imperturbablement, machinalement, comme dominés par une influence mystérieuse et despotique : des rites s'établissaient, et c'est ainsi qu'un joueur n'aurait eu garde d'interpeller son partenaire autrement qu'en s'inclinant gravement, et par cette formule qui n'impliquait, d'ailleurs, ni la plaisanterie, ni le blâme :

— Monsieur et vénéré ami, et bougre d'âne!...

C'est-à-dire que les quatre premiers mots étaient les seuls prononcés, — mais, du docteur au juge de paix, ou du juge de paix à l'huissier, le « bougre d'âne » était toujours sous-entendu...

Peu à peu, le café Brosse se trouvait, semblait-il, annexé à la principauté de Podolie, au grand-duché de Posen, duché de Courlande, comtés de Sandomir et de Vitepsk, palatinat de Polock, margraviat de Thorn, et bien propre à figurer, en effet, sur « *ma* liste de *mes* biens » du roi Ubu : — margraviat de Thorn et café Brosse...

Alfred Jarry exerçait maintenant sur le café Brosse une domination incontestée ; à la quille au billard, au bésigue, lui seul « faisait *mervelle* », nul ne se serait flatté de « faire *mervelle* » autant que lui...

Quand il partit, son *Pantagruel* achevé [sic], on lui voulut offrir un banquet, et s'il n'y figurait ni « soupe polonaise » ni « côtes de rastron », dont les recettes se sont fâcheusement perdues avec la mère Ubu, on y mangea du moins « force andouilles », et aussi de ces gratins du Dauphiné auxquels excellait Mme Brosse...

Jarry, certes, était grand buveur ; mais ses commensaux, pour boire peut-être avec moins de romantisme, étaient ici de taille à lui tenir tête...

Ce fut un bon repas, digne couronnement de *Pantagruel*.

Nécessairement, les choses se prolongèrent un peu, et lorsque le brigadier de gendarmerie, après avoir accordé les trente minutes de grâce, vint sur le coup de dix heures et demie, frapper, discret et débonnaire, à la devanture, pour prévenir que l'heure de fermeture réglementaire des « cafés, débits et lieux publics » était passée, personne, au café Brosse, n'était plus guère en état de l'entendre, ni surtout d'humeur à respecter d'autres édits que ceux de Pantagruel, de Picrochole, roi du pays de Satin, ou d'Ubu, roi de Pologne...

Tant qu'à la fin le brigadier se fâcha, pénétra d'autorité, par la cuisine, dans la salle, et dressa contravention à toutes les personnes présentes autour de la table, et même dessous, y compris le juge de paix.

Et voilà comment, à la prochaine audience, le juge de paix du Grand-Lemps, après avoir expédié les affaires courantes et rendu quelques sages jugements, passa momentanément son fauteuil à son suppléant, et retira sa robe, pour s'entendre solidairement condamner à l'amende avec Jarry, avec Terrasse, et leurs compagnons, — puis remit sa robe, reprit son fauteuil, et recommença à juger...

Et voilà aussi pourquoi, mercredi matin, lorsque les habitués du café Brosse se précipiteront, avec un empressement inaccoutumé, sur les journaux de Lyon, ce ne serait point pour y savoir des nouvelles de la préfecture ni de leur député, et des préoccupations artistiques et littéraires motiveront seules cette hâte anxieuse qu'aisément j'imagine...

Quand on a aussi profondément marqué son passage dans un pays, ou tout au moins dans un café, au point d'en modifier le vocabulaire, et qu'à six cents kilomètres de Paris, au pied des Alpes dauphinoises, un juge de paix peut songer, grâce à vous, à envoyer ses justiciables « à la trappe! » ou « à la poche! » — un

huissier parle de son « croc à phynances », et un médecin se déclare prêt à opérer « la torsion du nez, arrachement des cheveux, et pénétration du petit bout de bois dans les oneilles, sans oublier l'ouverture de la vessie natatoire et finalement la grande décollation », quand il n'est personne parmi les notables, qui désormais omette de jurer « Par la chandelle verte!... », ou de s'écrier « Cornegidouille!... » aux grandes occasions, — n'est-il pas inévitable, n'est-il pas juste, que toute cette population ainsi transformée, transfigurée, et subjuguée, et déférente, prenne part à votre émotion et soit soucieuse de votre triomphe?

Mercredi matin, le café Brosse apprendra, dans la joie et dans l'enthousiasme, que *Pantagruel* a triomphé, que le bon Jarry, après sa mort comme de son vivant a encore « fait *merveille* » avec Claude Terrasse, — et, pour célébrer un événement si heureux, le juge de paix du Grand-Lemps et capable de se faire condamner à l'amende, — Cornegidouille! — une seconde fois!...

F.-N.

UBU PICARO

Gil Blas dans *Ubu Roi*

« Ensuite, à la tête d'une bande de fripouilles commandée par le capitaine Rolando (travesti bêtement en Bordure par le jeune J...y), il s'empara du château de Mondragon dont il fit son repaire. Puis ce fut le voyage en Espagne, l'usurpation du royaume d'Aragon, le départ en Pologne comme capitaine de dragons, etc., etc. »
Charles Morin.[1]

Charles Morin tenait à ce que Rolando gardât son nom hispanique, car, je suppose, que c'était la pierre de touche de son œuvre, non seulement pour garantir sa parenté avec *Gil Blas* mais aussi pour déclencher dans sa fiole toutes les associations picaresques qui le mettaient, dans son temps, en état d'écrire (« d'un bout à l'autre sans ratures [...] »[2]). La rapidité de l'action chez Le Sage, conjuguée avec l'accumulation débordante de péripéties et les retournements brusques de fortune, rappellent en effet certains éléments d'*Ubu Roi* — ceux qui sont mieux adaptés au roman d'épisodes qu'au théâtre aristotélicien. On peut très bien comprendre cette attirance pour une (in)adaptation du genre picaresque pour la scène (une scène alors imaginaire puisque *Les Polonais* se lisait sans doute très bien sans théâtre d'accompagnement).

Puisque *Ubu Roi* est d'un genre unique dans l'histoire littéraire, il est intéressant de peser les influences individuelles qui

---

1. « Reconstitution sommaire d'après la tradition orale, des origines du P.U. » in Charles Chassé, *Sous le Masque d'Alfred Jarry(?). Les Sources d'Ubu-Roi*, H.Floury, 1921, p. 39.

2. Charles Morin en conversation avec Chassé, *op. cit.*, p. 42.

composent son parfum holistique, même si la liste des ingrédients ne fournit que des réponses parcellaires. Penser au Père Ubu comme une révision du type du *picaro* a en effet une portée limitée puisque les influences de Rabelais, de Molière, de Shakespeare etc. viennent remodeler le personnage dès le départ.

Le *picaro* et Ubu ont en commun un personnage motivé plus par la satisfaction de ses besoins corporels que par une quête plus spirituelle ; il s'occupe de sa pitance,[1] il ignore l'amour romantique. Le *picaro* est épicurien comme un bon mot, stoïque comme la typographie ; Ubu est plus gonflé encore, mais se dégonfle. Le *picaro* représente un pécheur qui se verra sinon converti à la fin de l'histoire au moins repenti, il ne pousse alors pas au crime ; Ubu est irrécupérable, plus proche de l'Antéchrist, alors il tuera tout le monde et s'en ira.

Le monde picaresque est à l'image du *picaro* : on rencontre surtout des voleurs puis des naïfs qui ne demandent qu'à être volés. Ce n'est pas une moralité chrétienne que de « faire comme tout le monde », mais le *picaro* est le produit d'une société déchue, et c'est là le vrai objet satirique du genre picaresque. Combien différent est *Ubu Roi*, où le monde autour du Père Ubu est fait à son image et non l'inverse — voir à ce sujet l'article de Jarry « Du Mimétisme inverse chez les personnages de Henri de Régnier », dont le phénomène s'applique aisément au Père Ubu et y trouve sans doute son origine (Pléiade, t. 2, pp. 415-417).

Les similarités entre Ubu et Gil Blas s'arrêtent assez vite : si l'un et l'autre cherchent à s'élever au-dessus de leur rang, jamais Ubu n'intrigue en tant que domestique (avant *Ubu enchaîné*...) et jamais ne pourrait-on imaginer Gil Blas tuant le roi Philippe à la première occasion. Les rôles ne s'inversent pas, bien que le moteur dramatique au moment de l'écriture fût sans doute d'imaginer ce que ferait un Ubu dans la situation où se trouvait un Gil Blas. La réécriture de la tradition littéraire passe par une relecture violente.

L'influence de l'*Histoire de Gil Blas de Santillane* sur le cahier vert sur lequel furent écrits *Les Polonais* est affirmée par Henri Morin : « Je me souviens très bien de ce cahier — et du titre

---

[1]. Les « voiturins à pintonce » figurant sur la gravure de Jarry (reproduit in *Œuvres complètes*, t. 1, Pléiade, p. 1167) sont peut-être aussi des caisses ou pompes à pitance (mais voir *L'Étoile-Absinthe* n° 29/30, pp. 37-39 ; et n° 31/32, p. 33).

qui fut inscrit sur la première page. Ce titre était : *Les Polonais* — Tragi-comique. Pièce en cinq actes de MM. Charles et Henri M. — Auteurs de *La Bastringue*, de *La Prise d'Ismaël* et de bien d'autres ouvrages sur le P.H. / Vous trouverez dans ce titre la manière de certains auteurs de la fin du XVIIIe siècle qui jugeaient bon pour se recommander au public de rappeler dans une nomenclature sommaire leurs œuvres antérieures. / L'édition très ancienne de *Gil Blas de Santillane* que nous possédions portait un titre rédigé de cette façon. Il a inspiré celui des *Polonais*. » (*Ubu*, Folio, p. 444.[1]) Cette lettre à Chassé (13 mars 1921) ne fut pas reproduite en entier dans les livres de celui-ci sur « l'affaire Ubu ». Chassé transcrivit ce que Charles Morin lui avait dit : « C'était presque exclusivement dans Rabelais et dans Le Sage que nous allions chercher notre inspiration. » (*Op. cit.*, p. 39.) Chassé peut alors écrire : « Quant à Le Sage, c'est de son œuvre et surtout de son *Gil Blas* que sortent des noms comme Rolando et ce Don Fernand d'Aragon que nous retrouverons, sinon dans *Ubu-Roi*, tout ou moins dans le *Pré-Ubu* , le "*Ur-Ubu*" [*Les Polonais*] [...] » (40) Précisons qu'il n'y a pas de don Fernand d'Aragon dans *Gil Blas* (on y reviendra), et qu'il n'est pas clairement établi par Chassé si ce don Fernand d'Aragon apparaissait en personne ou non dans *Les Polonais*. Tout ce que nous savons c'est qu'il est le personnage principal d'une pièce éponyme des Morin, « précédant immédiatement l' "Ur-Ubu" » (42).

Puis notre critique nous fait l'inventaire de ce que Charles Morin lui avait dit au sujet des personnages : « Il [Charles Morin] n'admet pas que Jarry ait complètement supprimé Don Gaspard de Sandoval et débaptisé Don Juan d'Avilar, Don Pedro de Morilla, Don Guzman Alvarez qui, dans *Ubu-Roi*, s'appellent Giron, Pile et Cotice. "Noms qui ne riment à rien", dit-il [...] » (46-47). Il s'ensuit une querelle de paternité, Charles Morin affirmant que tous ces hidalgos figuraient déjà dans son *Don Fernand d'Aragon*, pièce que Jarry ne connaissait pas, etc. Ici, il n'est pas clairement établi si don Gaspard de Sandoval figurait dans *Les Polonais*.

Cependant, ces changements de noms et suppressions, apparemment importants pour Charles Morin, ne figurent pas

---

[1]. La lettre de Henri Morin est reproduite et analysée par Henri Bordillon : « Le Petit et le Grand Morin », in *Organographes du Cymbalum pataphysicum*, n° 5 (8 sable 104) p. 76.

dans la liste des « variantes » (qualifiées d' « insignifiantes » par le critique) envoyée par Henri Morin à Charles Chassé (reproduite aux pages 51 à 53). Peut-être parce que ces noms ont déjà été mentionnés dans le livre? Mais c'est Charles Morin et Charles Chassé qui en avaient déjà parlé, rien n'obligeait Henri d'éviter les doublons dans sa lettre. Il n'est pas aisé de se servir de Chassé comme référence, et sans doute ne faudrait-il pas sous-estimer le plaisir qu'il eut à écrire que les noms des personnages jarryques « ne riment à rien », et à attribuer cette phrase à un autre. Si les deux Charles n'exagèrent pas, et si Charles Morin se souvient correctement des noms des personnages de sa pièce écrite trente-cinq ans auparavant, on peut dresser la liste des personnages empruntés à Le Sage (ou faisant appel à son atmosphère picaresque) ainsi :

Don Fernand d'Aragon	*Les Polonais*	*Ubu Roi*
Le Capitaine Rolando	[gardé]	Bordure
Don Fernand d'Aragon	[=?, ou supprimé?]	?
Don Gaspard de Sandoval	[=?]	[supprimé]
Don Juan d'Avilar	[gardé]	Giron
Don Pedro de Morilla	[gardé]	Pile
Don Guzman Alvarez	[gardé]	Cotice

Ces seigneurs, à l'exception du capitaine Rolando, n'apparaissent pas dans *Gil Blas*, peut-être sont-ils tirés d'autres œuvres de Le Sage, ou de la tradition picaresque espagnole ou française. Voici alors les personnages aux noms seulement *semblables* que l'on trouve dans *Gil Blas*, ainsi qu'un commentaire sur leur éligibilité à être Palotins :

Don Fernand d'Aragon

Don Alphonse[1] est le seul qui peut être dit « d'Aragon » car il en devient le vice-roi. Il est cousin d'un Fernand, don Fernand de Leyva, neveu du père d'Alphonse, don César de Leyva. On pourrait parler d'un « don Fernand d'Aragon » par cousinage, à la mode de Bretagne. Don Alphonse est fidèle à Gil Blas et réapparaît jusqu'à la fin du roman ; en revanche, don Fernand est présenté comme le criminel qui enleva Julie de sa famille

1. Voir IV, 9 (p. 373 et 377), pour ses premières apparitions, puis VI, 3 (p. 499), pour apprendre l'identité de son père.

(livre IV, ch. 10 ; p. 383[1]), et tout ne rentrera dans l'ordre qu'à la fin du sixième livre avec leur mariage. Nous voyons Fernand sous un jour coupable, ce qui fait de lui un être ambigu : ce titre « d'Aragon » que lui accolent les Morin est-il la preuve d'une usurpation supplémentaire? Rappelons aussi l'ambiguïté morale passagère de don Alphonse qui était un tant soit peu *picaro* en la compagnie de Gil Blas, don Raphaël et Ambroise de Lamela, et qui, pour apaiser sa conscience, dut faire réparation des biens qu'il avait volés. Ce nom composite des Morin, « don Fernand d'Aragon », regroupe alors deux personnages à visage double : l'un honnête homme/voleur, l'autre ami/ennemi. On ne connaît pas le rôle des salopins dans *Don Fernand d'Aragon*, mais dans *Ubu Roi*, Bordure, seul, trahira Ubu, les Palotins lui sont fidèles (cocuage excepté).

On trouve un don Fernand de Gamboa, petit-maître, « un gros réjoui », qui emmène ses amis au cabaret où ils sont servis par Gil Blas qui dit : « Que de feu! Que de saillies d'imagination! Ces gens-là me parurent une espèce nouvelle. » (III, 3 et 4 ; pp. 229-231.) Voir ci-dessous.

Don Gaspard de Sandoval

Le valet du susdit don Fernand de Gamboa est un « monsieur Gaspard » — nom réservé par Le Sage pour les domestiques et autres infortunés. Les valets des petits-maîtres se donnaient entre eux les noms de leurs maîtres : ainsi, Gaspard est appelé Gamboa, ce qui le fait confondre avec Fernand. Tous ces valets se valent et sont de dignes commensaux de Gil Blas : ils boivent ensemble et le « décrassent », puis ils jurent par un « burlesque serment » de « consacrer désormais leurs services à la noblesse » (III, 4 ; p. 233) — mais ils ne tuèrent point le roi. Ces mauvais sujets, dont les noms n'ont pas été retenus par les Morin, sont des Palotins ambitieux. Les autres Gaspard ne présentent pas un grand intérêt pour nous ici. On trouve un Gaspard, domestique du marchand Samuel Simon (VI, 1 ; p. 489), prêtant faux serment malgré lui. On trouve aussi un Gaspard Velasquez, mauvais fils du maître de Scipion, et décrit par ce dernier à Gil Blas comme ayant « tous les vices d'un jeune libertin » (X, 11 ; p. 833). Sa compagnie est gênante pour Scipion. Le seul « Don Gaspard » est le fils du comte

---

[1]. Toutes les références aux pages de *Gil Blas de Santillane* renvoient à l'édition d'Étiemble, Folio/Gallimard, 1973.

de Polan et le frère de Séraphine (femme de don Alphonse de Leyva), tué anonymement en duel (IV, 10 ; pp. 380 et 387) par don Alphonse avant que celui-ci ne rencontre Séraphine. Il s'agit donc d'un « duel en double aveugle » — si cela intéresse un éventuel Oulipipopo (Ouvroir de littérature picaresque policière potentielle).

Don Juan d'Avilar

À la fin de *Gil Blas*, notre *picaro* converti se marie avec la fille de don Juan de Jutella, qui ne se fait pas autrement remarquer.

Don Pedro de Morilla

On trouve plusieurs Pedro. Pour commencer, un don Pedro de la Fuente, auteur, oncle de Diego, l'ami barbier de Gil Blas, mais ce dernier n'a pas de relations avec le premier (II, 7 ; p. 168). Plus loin, on trouve un Pedro de Moya, auteur lui aussi (bien que « Pedro » ne soit pas un nom nécessairement lié à la plume). Cet « homme en linge sale, crotté jusqu'à l'échine » n'est pas un compagnonde Gil Blas (III, 11 ; p. 278). Pour terminer, le *picaro* Don Raphaël se fit passer pour Pedro de la Membrilla, un brave type, afin de lui voler son dû. Ces Pedro sont trop anodins pour faire figure de Palotins.

Don Guzman Alvarez

Don Vincent de Guzman, père d'Aurore, est un bon maître dont le seul défaut est de radoter de « guerre et de combats » (IV, 1 ; p. 288). Pas plus intéressant don Henri-Philippe de Guzman, « enfant de plusieurs pères », reconnu par le premier ministre, comte d'Olivarès, duc de San Lucar (voir XII, 5 ; p. 948). Personnage plat, moule que Scipion doit former sur le tard, n'est-il pas aussi, pour Le Sage, le symbole sardonique du célèbre *Guzmán de Alfarache* (1509, 1603), premier héros et véritable symbole du picaresque? Ce roman de Mateo Alemán, inspiré d'une œuvre anonyme (*Les Aventures de Lazarille de Tormes*), fut traduit par Le Sage, qui était très bien placé pour savoir que le roman picaresque est d'origine bâtarde. Le mot « Guzman », pour conclure, est apte à désigner une archifripouille.

Tous ces personnages de *Gil Blas* ont été à la lecture morinienne, à différents degrés, des salopins potentiels, mais il

est difficile d'y voir des Palotins jarryques. Ils ne sont pas non plus les vrais suivants de Gil Blas, qui se nomment : Fabrice, poète des Asturies, fils du barbier Nuñez, et son « cher Pylade » ;[1] Scipion ;[2] puis les plus ambigus Ambroise de Lamela et Don Raphaël, qui l'ont volé, puis qui l'hébergent, et l'entraînent, avec don Alphonse, dans une aventure de vol rocambolesque, qui ne tarde pas à provoquer des remords chez notre héros et son compagnon, et leur séparation.[3]

Quant à ce château de Mondragon de la dernière scène d'*Ubu Roi*, son cas est beaucoup plus simple. Charles Morin se l'approprie sur la base d'une enfance passée au collège d'Arles, tout près du petit village de Mondragon dans le Vaucluse (Chassé, p. 51). Il ne mentionne pas le monsieur Mondragon de *Gil Blas* : « Il était de Biscaye, et se faisait appeler don Rodrigue de Mondragon. » (II, 5 ; p. 160.) Si le Père Ubu est Gil Blas, il devrait non pas être content de retrouver son château de Mondragon (*Ubu Roi*, dernière scène), mais fuir don Rodrigue, qui a juré de lui passer son épée à travers le ventre et de l'exterminer (*Gil Blas*, II, 5 ; p. 161). Rappelons que le P.H. des Morin avait, dans *Don Fernand d'Aragon*, pris possession du château. Ou bien les Mondragon de *Gil Blas* et d'*Ubu Roi* sont des coïncidences, ou bien le deuxième reprend le premier avec ironie (mais est-ce probable quant le mot n'apparaît qu'une seule fois sur les mille pages de Le Sage?) ou encore, et sûrement, c'est le souvenir des Morin qui l'emporte (quand on trouve dans un livre classique le nom de *son* village, ou proche, on s'en souvient). Il faut donc connaître la trame de l'histoire de *Don Fernand d'Aragon* pour savoir que le Père Ubu eut raison de don Rodrigue.

Il est plus facile de parler de *Don Fernand d'Aragon*, l' « Ur-Ur-Ubu », que des *Polonais*, l' « Ur-Ubu » propre.

Fort de l'inutilité de poursuivre une recherche des sources des *Polonais*, nous dressons une liste spéculative de passages à résonance jarryque dans l'œuvre de Le Sage, en donnant à chacun son lardon.

---

1. Voir : I, 17 (p. 112) à II, 6 (p. 162) ; VII, 13 (p. 580) ; VIII, 9 (p. 659) ; VIII, 13 (p. 684) ; XI, 8 (p. 896) ; XI, 14 (p. 921) ; XII, 7 (p. 955).

2. Voir : VIII, 7 (p. 643) jusqu'à la fin.

3. Voir : I, 15 (p. 104) ; IV, 9 (pp. 374) et 11 (p. 394) ; V, 1 (p. 462) ; X, 6 (p. 782) ; et leur mort, XII, 1 (p. 929).

Ancien roi d'Aragon

Hormis la pièce perdue *Don Fernand d'Aragon*, le seul maître d'Aragon dans le duo *Gil Blas/Ubu Roi* est Don Alphonse, promu « vice-roi du royaume d'Aragon » (XI, 12 ; p. 911). « Ex-gouverneur de la ville de Valence », ce personnage vertueux et sa femme ne seront pas déchus de leur vice-royauté : il n'y a donc pas de « ex-roi » ni même de « ex-vice-roi » dans *Gil Blas*. Il ressort néanmoins du roman qu'Aragon est une royauté à atteindre, et qui n'est donnée qu'aux gens bons. (Ceux-ci sont ainsi récompensés.)

Hébé

« Ainsi, nouveau Ganymède, je succédai à cette vieille Hébé. » (I, 5 ; p. 52.) Il y avait de quoi étonner les lycéens de Rennes que de voir leur Père Hébert, ou « Ébé », figurant déjà dans *Gil Blas*. Le fait n'échappa pas à Henri Bordillon, qui signala en son temps[1] que le nom de cette déesse de la Jeunesse et de la Beauté chez les Grecs désigna ironiquement la vieille cuisinière de Rolando, señora Léonarda, avec son « grand plat de rôt ». Plus loin, Hébé est réincarnée en la jeune et belle Lucrèce (sauf si c'est à la vieille cuisinière que pense Gil Blas) : « Lucrèce entra dans la chambre au moment que j'achevais ces paroles. Je crus voir la déesse Hébé, tant elle était mignonne et gracieuse. » (XII, 1 ; p. 935.)

Moralité

Le manque de morale du Père Ubu (hormis les revirements à la Rolando) est proche de celui du voleur Rolando : « Eh! voit-on d'autres gens [que des voleurs] dans le monde? Non, mon ami, tous les hommes aiment à s'approprier le bien d'autrui. C'est un sentiment général. La manière seule est différente. » Il trouvait déjà que les « gens de justice » étaient les pires de tous.

On dit

« Apprenez la grande nouvelle. Le roi est mort, les ducs aussi [...] » Et les paysans d'*Ubu Roi* échangent leurs nouvelles. Si Le Sage se targuait d'écrire d'une manière naturelle et directe, il avait encore une leçon à apprendre des Morin/Jarry. Il suffit de

---

1. « Rennes. Révisions d'histoire » in *Organographes du Cymbalum pataphysicum*, n° 5 (8 sable 104) pp. 57-77 (p. 65).

comparer sa version, pourtant neutre et directe, de l'annonce du revirement du pouvoir en Espagne : « Monsieur, me dit-il d'un air fort agité, il se répand dans la ville un bruit qui intéresse toute la monarchie : on dit que Philippe III ne vit plus, et que le prince son fils est sur le trône [...] » (XI, 1 ; p. 867).

Orgasme

Une joli tirade sur l'orgasme (IV, 3 ; pp. 298-299) fut totalement sans influence apparente sur les Morin, ce qui confirme la proclamation de Charles Chassé que les *Polonais* était une pièce « clean » : « "*Ubu-Roi*, me dit M. Charles M***, est certainement la pièce la plus chaste in the world ».[1] Mais il est difficile de savoir ce qu'on pourrait bien faire de cet orgasme sur scène, bien que moultes pièces se terminent avec un « hymen éclatant » (p. 307).

Osier

Les quarante mannequins en osier qui allaient figurer et passer à la trappe dans *Ubu Roi* et dont Lugné-Poë se plaignit dans ses mémoires (voir *Ubu*, Folio, pp. 427-428), sont-elles une réminiscence de la pièce de Thomas de la Fuente (voir l'article "sang") où :

« Les esclaves maures, de même que les officiers portugais, étaient des figures d'osier faites avec beaucoup d'art, et le palais, composé de carton, parut tout embrasé par un feu d'artifice. Cet embrasement, accompagné de mille cris plaintifs qui semblaient sortir du milieu des flammes, dénoua la pièce, et ferma le théâtre d'une façon très divertissante. Toute la plaine retentit du bruit des applaudissements que reçut une si belle tragédie. » (II, 9 ; p. 201.)

Reine

Ubu fait comme le roi d'Espagne en laissant à sa reine « le soin de son gouvernement en son absence » (XII, 8 ; p. 960) le jour de son départ pour la guerre. Si la reine ne se comporte pas alors comme la Mère Ubu, on peut néanmoins louer la manière dont le roi fit la

---

[1]. Chassé, *op. cit.*, p. 30. Rappelons, afin de semer à nouveau le doute sur la fiabilité du critique, que c'est Chassé qui est le prof. d'anglais (et qui s'en vante dans son livre sur Mallarmé), et non Morin.

guerre : « [il] se mit en chemin pour Saragosse ; mais, avant que d'y arriver, il passa par Arranjuez, dont il trouva le séjour si délicieux, qu'il s'y arrêta près de trois semaines. D'Arranjuez, le ministre le fit aller à Cuença, où il l'amusa encore plus longtemps par les divertissements qu'il lui donna. Ensuite les plaisirs de la chasse [...] ». Si le Père Ubu avait été mieux conseillé...

Rolando

Voir François Caradec, "Le Capitaine Bordure" in *Cahiers du Collège de 'Pataphysique*, n° 5/6 (22 clinamen 79 E.P.) p. 94. Rolando apparaît dans les chapitres 3 à 10 du premier livre, puis dans le livre 3, chapitres 2 et 3. Il s'agit, comme il est bien connu, d'un brigand et chef de gang qui emprisonne Gil Blas (qui leur échappe) puis qui, devenu alguazil, tente de ramener Gil Blas au brigandage.

Sang

Le théâtre rêvé par Thomas de la Fuente prévoit *Ubu Roi* et une critique aristotélicienne de celui-ci :

« C'est un de ces sujets tragiques [avant de se lancer, il parle de sa pièce *Les Amusements de Muley Bugentuf, roi du Maroc*, qui sera jouée par des écoliers!] qui remuent l'âme par les images de mort qu'ils offrent à l'esprit. Je suis du sentiment d'Aristote : il faut exciter la terreur. Ah! si je m'étais attaché au théâtre, je n'aurais jamais mis sur la scène que des princes sanguinaires, que des héros assassins. Je me serais baigné dans le sang. On aurait toujours vu périr dans mes tragédies non seulement les principaux personnages, mais les gardes mêmes. J'aurais égorgé jusques au souffleur. » (II, 9 ; pp. 199-200.)

René Étiemble y voit brocardé Crébillon le Père, ce qui nous pousse à lire *Atrée et Thyeste* et *Rhadamiste et Zénobie* avec moins d'ironie et de dégoût que Le Sage.

Soliman

On a remarqué (*Ubu*, Folio, p. 494, note relative à la p. 231) le détour par le Moyen Orient dans *Ubu enchaîné* (Acte III, scène viii) inspiré peut-être par une réminiscence du livre 5 de *Gil Blas*, où Don Raphaël raconte son esclavage et ses suites.

Vent

Le Père Ubu, fatigué, imagine « une voiture à vent pour transporter toute l'armée. » (Acte IV, scène iii.) Ça s'appelle un bateau. La question du vent est néanmoins la clé de la tragédie :

« Ces messieurs [...] parlaient de l'*Iphigénie* d'Euripide. Le bachelier Melchior de Villeglas [est] prêt à démontrer que ce n'est point [le péril où se trouvait Iphigénie] qui fait le véritable intérêt de la pièce [...] C'est le vent. [...] c'est le vent seul qui doit intéresser, frapper, émouvoir le spectateur. Représentez-vous [...] une nombreuse armée [...] concevez toute l'impatience [...] un maudit vent contraire les retient [...] C'est donc le vent qui fait l'intérêt de cette tragédie. Je prends parti pour les Grecs, j'épouse leur dessein ; je ne souhaite que le départ de leur flotte, et je vois d'un œil indifférent Iphigénie dans le péril, puisque sa mort est un moyen d'obtenir des dieux un vent favorable.

[...] ils se mirent à faire à l'envi de mauvaises plaisanteries sur les vents. » (XI, 14 ; pp. 922-923.)

Ainsi je prends la part du Père Ubu, j'aurais souhaité qu'il eût le « vent arrière » de la dernière scène plus avant, et qu'il eût transporté son armée en voguant sur terre ferme, ce qui lui aurait alors permis de vaincre Bougrelas sur le champ d'honneur.

Vérifier

Au sujet de l'ours, Ubu déclare : « peu s'en est fallu, chers amis, que nous n'ayons pu aller vérifier de nos propres yeux sa capacité intérieure. » (Acte IV, scène vi.) Il s'agit, selon Ubu, de voir combien de Grecs hypothétiques pourraient s'asseoir dans le ventre de ce nouveau « cheval de bois ». Or cette comparaison est peut-être née d'une hésitation linguistique autour du mot « vérifier » appliquée à un animal qu'on s'apprête à manger. Comparez :

« Nous fîmes faire dans l'hôtellerie une soupe aux choux, et mettre à la broche un lièvre que nous eûmes grand soin de vérifier. » (II, VIII ; p. 192.)

Quand on cuit un lièvre, on doit vérifier qu'on a enlevé la vessie (ne pas confondre avec la « vessie natatoire » de la Mère Ubu deux scènes plus tard) sinon le lièvre est immangeable. Il en

est de même avec la bile du poulet. Je ne sais ce qu'il faut enlever d'un ours. Toute une liste d'organes intérieurs à enlever de la Mère Ubu est donnée dans Acte V, scène i.

Vive Dieu!
Passim dans *Gil Blas*, usité par Bougrelas (Acte II, scène iv).

Voix
Si Hébert parlait comme s'il mâchait de la bouillie, Jarry, lui, martelait toutes les syllabes. Il aurait pu trouver un portrait composite Jarry / Hébert dans le seigneur / acteur Carlos Alonso de la Ventoleria [vantardise] qui « appuyait sur toutes les syllabes, et prononçait ses paroles d'un ton emphatique [...] » (III, 11 ; p. 276). Étiemble indique qu'il s'agit d'un portrait-charge de l'acteur Baron de la troupe de Molière, ce qui le suppose apte à jouer Macroton dans *L'Amour médecin*, rôle dont Jarry indiquait, dans *Guignol*, qu'Ubu devait avoir la voix (*Œuvres complètes*, Pléiade, t. 1, p. 183). On trouve la même indication de la parenté de voix entre Ubu et Macroton dans *Ubu intime* (p. 122, voir aussi p. 24 et la note 18).

Quand Laure en parle, on croirait entendre que ce Ventoleria la prend comme une envie de 'Pataphysique : « il est impossible de voir et d'entendre pour la première fois le seigneur Carlos Alonso de la Ventoleria sans avoir l'envie qui te presse. » (276)

Ernest D'ALENÇON
en collaboration avec Pipo

Manuscrits, lettres et dédicaces passés en vente

Recherche bibliographique par Patrick Fréchet et Michel Décaudin

Manuscrits

Manuscrit autographe signé, "Henry LEYRET : *Les Jugements du président Magnaud* [et trois autres comptes rendus]" ; 8 pages in-8, montées sur carton. Chronique littéraire pour *La Revue Blanche* (n° 179, 15 novembre 1900). (Vente Drouot-Richelieu, Paris, jeudi 22 mai 1997. Expert : M. Thierry Bodin ; n° 68.)

Le texte n'est pas inédit. Les quatre comptes rendus sont reproduits dans *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, tome II, pp. 592-594. Toutefois, le manuscrit présente quelques ratures et corrections qui ne figurent pas dans les variantes de la Pléiade, le manuscrit n'ayant pas été consulté lors de l'établissement des *Œuvres complètes*.

Épreuves, Dessin

Ubu Roi ou les Polonais. Drame en cinq actes restitué en son intégrité tel qu'il a été représenté par les marionnettes du Théâtre des Phynances, en 1888. *Le Livre d'art* n° 2 (25 avril 1896) ; in-folio de 9 ff., titre et 8 pages num. de 26 à 33, interfoliées de ff. blancs ; demi-mar. Édition pré-originale de la première partie. (Lot n° 119, Drouot, 19 mars 1997. *Nota bene* : il y a dans ce catalogue une confusion concernant les dates. Le numéro 2 du *Livre d'art* ne sortit pas en mai 1896, comme il est écrit par deux fois, mais en avril 1896.)

ÉPREUVES avec quelques corrections typographiques au crayon des trois premiers actes. *Ubu Roi* parut en pré-originale dans *Le Livre d'art* n° 2 et 3, il manque donc ici la moitié des épreuves.

DESSIN ORIGINAL à la plume (homme en pied) au verso de la dernière page. Serait inédit mais comparable au personnage de droite sur le dessin de "La chanson du décervelage" qui servit de couverture à la partition musicale, paru dans le "Répertoire *des pantins" (Mercure de France, 1898), et reproduit dans Peintures, gravures et dessins d'Alfred Jarry*, planche n° 65.

Lettres

À Alfred Vallette. L.a.s., [Laval] 30 août 1907 ; 3 pages in-8, enveloppe. (n° 156 : *Les Autographes*, Thierry Bodin, expert, catalogue n° 76, Paris, mai 1997.) N'est pas inédite. Voir *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, tome III, pp. 689-690.

Parutions

✿ Emmanuel PERNOUD, "De l'image à l'ymage. Les revues d'Alfred Jarry et Remy de Gourmont" in *Revue de l'art*, n° 115 (1997-1) pp. 59-65.

Contextualisation de l'entreprise et définition de sa singularité. « **L'*ymage* de Gourmont et Jarry n'est ni l'image du peuple, tel que l'entendait Champfleury, ni le document, au sens de Grand-Carteret. C'est l'une des manifestations du Beau** [...] **inaltérable et séculaire à la façon du Juif errant, l'imagerie est non pas archaïque mais *légendaire*, c'est-à-dire éternelle** ». Survol très annoté, technique et bibliophilique.

L'article est accompagné de neuf illustrations venues de *L'Ymagier* et de *Perhindérion*, dont six qui ne figurent pas dans la Pléiade et quatre qui ne figurent ni dans la Pléiade ni dans *L'Étoile-Absinthe* n° 55/58. Elles sont :

• Henri Rousseau, *La Guerre*, lithographie originale à la plume, *L'Ymagier* n° 2 (janvier 1895).

• Albert Dürer, *Les quatre cavaliers de l'Apocalypse*, gravure sur bois, reproduction, *Perhindérion* n° 1 (mars 1896).

• Imagerie d'Épinal, *Passage du Mont St Bernard*, gravé par Georgin, retirage colorié au pochoir, *Perhindérion* n° 1 (mars 1896).

• Emile Bernard, *La Passion*, zincographie originale, *Perhindérion* n° 2 (juin 1896).

HORS CATÉGORIE

• Nous prîmes connaissance d'une lettre, ou plutôt d'une enveloppe adressée par Guy de Maupassant à Louis Le Poittevin (4.8.1880?), ornée de 18 belles gidouilles, rappelant plus les lettres de Stanley Chapman que *Boule de suif*.

• *Écrire & éditer* n° 9 (mai/juin 1997) propose un dossier sur l'OuLiPo, citant de manière imprévisible *L'Étoile-Absinthe* dans sa très courte bibliographie et la qualifiant d' "ubuesque", terme ici d'approbation. Bla-bla journalistique à part (car cela commence avec une description/caricature du lecteur type, en bonne recherche de marché du pigiste), les rubriques sont orientées vers le savoir-faire de l'amateur qui se servira surtout des outils informatiques, dictionnaires sur CD-ROM par exemple, pour rendre leur contraintes éventuelles plus faciles à exécuter. Remarquons que le site Web cité comme "officiel" ne l'est pas, et que l'article ne jouissait pas d'une collaboration avec l'OuLiPo. Fort de la politique de la revue d'encourager ses lecteurs à écrire, l'information prêt-à-glisser leur est offerte comme simple matière à retrouvailler.

P.Ed

Composé par Paul Edwards
à la Cellule Sainte Anne des H.E.P..

Tiré à 200 exemplaires,
ce numéro double est valable pour le début de l'exercice 1997,
dont il forme la première livraison.
Prochainement :
n° 75 (Jarry/Apollinaire/Croq'étron)
n° 76 (Actes du Colloque Jarry 1996)

*

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN JUIN 1997
SUR LES PRESSES DE PLEIN CHANT
À BASSAC, CHARENTE.

DÉPÔT LÉGAL, PREMIER SEMESTRE 1997
ISSN 0750-9219

P. Day '96